5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – N° 16,122

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MARDI 22 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7f »
RÉCLAMES d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS.... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	8 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 85.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

L'Assassinat juridique du capitaine Fryatt

Le capitaine Charles Fryatt, de la marine marchande anglaise a été condamné à mort par une cour martiale allemande et exécuté pour avoir, le 23 mars 1916, tenté d'éperonner avec son navire le sous-marin allemand « U. 38 » qui l'attaquait. Récemment, le vapeur « Brussels », que commandait le brave Fryatt, avait été capturé par les Allemands dans la mer du Nord.

Nous assistons, une fois de plus, à un de ces actes de publicité sanglante et de terrorisme par lesquels l'ennemi espère intimider les individus dont il a à craindre. La question de droit, si essentielle à nos yeux, n'a devant le sens utilitaire allemand aucune importance. Il s'agit pour lui de faire connaître à la population germanique et au monde entier, de la façon la plus bruyante, la plus impressionnante possible, que les navires de guerre allemands contestent à l'Angleterre la maîtrise de la mer puisqu'ils lui capturent des navires dans la mer du Nord même. Il s'agit aussi d'impressionner les capitaines marchands qui pourraient avoir l'occasion de détruire un sous-marin ennemi. Ici, l'Allemagne commet encore une de ces lourdes erreurs psycologiques dont l'accumulation a soulevé contre elle, chez les alliés, une haine si forte qu'elle équivaut à une force nouvelle, et une horreur si grande, dans tout le monde civilisé, qu'elle nous a apporté d'effectives et puissantes alliances morales. Les capitaines des navires marchands alliés n'en seront que plus résolus à vendre chèrement leur vie plutôt que de se laisser prendre par un ennemi disposé à les assassiner juridiquement lorsqu'ils ne les a pas noyés sur place.

Cette guerre a mis en lumière la très grande bravoure des marines de commerce, à laquelle j'ai souvent ici rendu hommage. Il n'y a pas d'exemple que la bravoure véritable soit diminuée par des intimidations; elle est, au contraire, exaspérée, et les sous-marins allemands s'en apercevront. Mais, dans l'arrêt monstrueux de la cour martiale de Bruges, il ne faut pas voir que du calcul, il faut voir aussi un signe de la rage causée par la disparition des nombreux sous-marins dont on n'a et on n'aura dans les ports allemands jamais plus de nouvelles.

Le brave capitaine Fryatt a été traité en pirate pour s'être légitimement défendu contre un pirate. Cependant, il y a en Angleterre plusieurs commandants de sous-marins allemands prisonniers, qui, bien que convaincus d'actes de piraterie dûment qualifiés, sont traités en prisonniers de guerre. Convient-il alors à l'Angleterre de se plaindre, juridiquement parlant ? En ne réprimant pas par les sanctions légales les crimes de piraterie, elle les transforme, de fait, en actes licites de guerre; elle admet ainsi implicitement la légalité des destructions et des assassinats commis par les sous-marins allemands. Ce faisant, elle a créé une justification de fait à la thèse allemande, car si les tribunaux militaires anglais ne retiennent pas contre les sous-marins allemands l'accusation de piraterie, la résistance par la force contre ces sous-marins, non mis hors la loi par l'Angleterre, reste, pour les navires marchands anglais, illicite en droit.

Voilà la conséquence juridique d'une générosité qu'il n'appartient à personne de critiquer. Je faisais entrevoir de telles conséquences, dès le début de la guerre, au sujet du traitement honorable accordé par l'Angleterre au commandant de l'ex-« Emden » qui avait fait usage d'un faux pavillon. En considérant que les commandants des sous-marins allemands, militaires agissant par ordre supérieur, n'ont pas de responsabilité personnelle dans l'exécution des crimes qu'ils ont accomplis, l'Angleterre a jeté les fondements de la thèse allemande qui est celle-ci : Les commandants de navires marchands, non militaires, c'est-à-dire non tenus à l'obéissance aux ordres militaires de l'amirauté, ne peuvent les exécuter que sous leur responsabilité personnelle.

Des représailles sur les prisonniers sont impossibles, elles entraîneraient d'autres représailles sur les prisonniers anglais en Allemagne et n'auraient pas le caractère de dignité que comporte le réglement d'une question si grave. Ce réglement ne peut se faire qu'après la victoire, dans les conditions qui seront dictées à l'Allemagne. L'assassinat juridique du capitaine Charles Fryatt, rend la guerre plus inexorable et peut-être la prolonge-t-elle jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, car il réclame plus qu'une réparation : un châtiment direct infligé aux personnes responsables de cet assassinat.

Jean CLAUDIUS.

Des Espions boches étaient à bord du « Brussels »

Amsterdam, 21 août. — La capture du « Brussels » fut le résultat direct de l'activité des organisations allemandes d'espionnage. Des mécaniciens allemands, déguisés en internés russes fugitifs, pénétrèrent en Hollande et parvinrent à s'engager à bord du « Brussels ». Lorsque ce navire fut attaqué, ces mécaniciens sabotèrent immédiatement les machines.

LA VIENNE JOYEUSE

Les civils ont tenu longtemps à Vienne. On nous les donnait en exemple. Quand un moraliste grincheux déplorait la qualité d'un spectacle parisien ou d'un film provincial, on lui collait un « pain » viennois. On lui montrait la Mecque de la valse bourdonnante de rythmes langoureux, d'orchestres publics et de concerts privés. Les théâtres refusaient du monde, et dans les cafés le légendaire chocolat à la crème coulait sur les tables. On faisait même fête aux œuvres françaises : *Carmen*, *Faust*, *Lakmé*, *Louise*, etc., ce qui était l'indice chez les adversaires d'une belle humeur supérieure aux contingences du moment...

Rien ne va plus. Les cordes des violons cassent sous les maigres doigts des tziganes. On ne tourne plus dans les salles de bals; le film tourne à peine; il n'y a que la crème au chocolat qui tourne déplorablement. Le rouleau russe, dont on faisait de petites chansons, écrase là-bas les « brillants seconds ». Les lumières de la rampe s'éteignent une à une, et comme pour marquer la fin d'une ère, Rodolphe Bringer, le ménétrier de la valse viennoise, se tue. La valse lente s'arrête.

On trouve en haut lieu que le moteur « cale » trop. On voudrait le remettre en marche et donner du cœur aux voyageurs en panne. Mais comment créer de la flamme joyeuse, quand le foyer est éteint. On s'en prend aux pessimistes, aux découragés et un petit tract, intitulé *Pour le Salut public*, et répandu à foison dans Vienne, dit leur fait aux docteurs Tant-Pis :

« Le pessimisme est une plaie sociale, comme la tuberculose. En temps de guerre, le pessimisme est un crime. Le civil qui répand la mauvaise parole est aussi coupable que le soldat qui déserte. Il contribue à contaminer la santé publique. Il trahit le pays, méprise le pouvoir du souverain, méconnaît la volonté du Très-Haut. Plus le rang social du coupable est élevé, plus son crime est grand. Tout homme en place, tout fonctionaire qui fait acte de pessimisme mérite la peine capitale. »

On ne leur envoie pas dire, aux Jérémies de la rue viennoise. Pestiférés, traîtres, criminels de lèse-majesté, sacrilèges... toute la gamme y est. A l'échafaud, les pessimistes ! Ça leur apprendra à ne pas trouver délicieuses et consolantes les raclées quotidiennes infligées aux armées de l'Autriche !

Les Viennois savent ce qu'ils ont à faire. Ils doivent rire par ordre, dans l'intimité et en public, rire aux larmes surtout. On prendra ça pour de l'allégresse patriotique. Rien que des veuves joyeuses, auxquelles le son du canon russe fera danser la Carmagnole au lieu des fredons de Lehar. Les civils tiendront et se le tiendront pour dit : l'allégresse ou la mort !

P. B.

LA BAGUE

Assis dans la tranchée, au soleil, dans un coin,
Ayant près de sa main lime, marteau, cisaille,
Le jeune caporal, très attentif, travaille
A la bague qu'il veut fignoler avec soin.

Un obus éclatant tout près ne trouble point
Le sifflotis joyeux de sa chanson qui raille,
Il tourne dans ses mains le métal, puis l'entaille,
Et sa pensée a l'air de s'en aller au loin.

Elle va vers là-bas, vers celle à qui son rêve
Destine le bijou si humble qu'il achève,
Mais qui sera le don le plus pur de son cœur.

Et dans le blanc métal qui, hier, dessus sa tête
S'est abattu soudain, en souffle de tempête,
Dans l'engin de la mort, il cisèle une fleur !

P. BANOS (144e).

« *L'Écho des Guitounes.* »

Brindejonc des Moulinais s'est tué

Paris, 20 août. — *On annonce que l'aviateur Brindejonc des Moulinais s'est tué dans la région de Verdun dans une chute d'avion qui semble due à la rupture d'un organe essentiel de l'appareil.*

Ph. MEURISSE

Paris, 21 août. — Fils et neveu d'officiers, Brindejonc des Moulinais était né à Plérin (Côtes-du-Nord), le 8 février 1892. Elève de physique et de mécanique à l'Ecole des Arts et Métiers de Rennes, un aéroplane qu'il voit évoluer au-dessus de Dinard décide de sa vocation. Le 23 mars 1911, à dix-neuf ans, il obtenait son brevet de pilote. Et, à partir de cette date, après un rapide entraînement, il commençait à se signaler à l'attention du public comme l'un des jeunes pionniers de l'aviation, les plus hardis et les plus sûrs.

C'est un accident plus retentissant que sérieux qui a mis, pour la première fois en vedette Brindejonc des Moulinais. Le 15 juillet 1911, il avait pris l'air à Issy-les-Moulineaux, malgré la tempête, sur un appareil qu'il venait d'acquérir, et comptait gagner Reims en naviguant très haut. Mais il fut pris dans un remous et alla tomber dans un chantier à Billancourt. L'aviateur s'en tira avec quelques semaines d'hôpital.

Il fut blessé de nouveau le 12 novembre de la même année, en survolant Toulouse, où il devait laisser tomber des prospectus. Un paquet de ces papiers, s'étant détaché prématurément, obtura le tuyau conduisant l'air au carburateur, et l'appareil piqua vers le sol, allant s'abattre sur le toit d'une école. Les blessures de l'aviateur étaient, comme la première fois, peu graves.

En janvier 1912, Brindejonc des Moulinais s'attaquait, à Pau, au record de la hauteur, atteignait 3,200 mètres, et se perdait dans les nuages.

Le 8 août 1912, concourant pour la Coupe Pommery, il tentait d'effectuer, en une seule journée, le parcours Paris-Berlin, mais, près d'Attendorp (Westphalie), un orage l'ayant forcé à atterrir, l'appareil se heurtait à un arbre et se brisait. L'aviateur était indemne, mais la Coupe Pommery était manquée.

Le 25 février 1913, Brindejonc des Moulinais exécutait un raid de Villacoublay à Londres en trois heures et demie.

Le 10 juin de la même année, Brindejonc des Moulinais exécutait un magnifique exploit. Partant de Villacoublay à 3 h. 57, toujours pour avoir la Coupe Pommery, il faisait escale à Berlin pour déjeuner, repartait à 3 h. 37 pour atterrir, à 5 h. 15, à Varsovie. Il avait ainsi parcouru 1,500 kilomètres dans la journée. A la suite de ce succès retentissant, Brindejonc fit une longue randonnée aérienne sur la Russie, la Suède, le Danemark et les Pays-Bas, et revint en France, le 2 juillet, pour atterrir à Villacoublay, où l'attendaient les acclamations d'une foule enthousiaste.

Au meeting de Reims, en septembre suivant, Brindejonc s'illustrait de nouveau en gagnant la course de vitesse.

Chevalier de la Légion d'honneur en juillet 1913, il avait été promu sous-lieutenant depuis la guerre. S'il n'eut pas, durant la tourmente, le rôle glorieux de quelques-uns de ses anciens camarades, il n'en joua pas moins un rôle très utile à la patrie, soit en formant de nouveaux pilotes, soit en défendant le camp retranché de Paris. Brindejonc des Moulinais n'avait que vingt-quatre ans.

Lettres Parisiennes

Paris, 20 août.

Un officier appartenant à une noble famille saxonne, et qui a été récemment fait prisonnier, a manifesté un pénible étonnement en apprenant la vérité sur la situation militaire. Il l'avait soupçonnée; il ne la connaissait pas. Il n'a point dissimulé que la plupart de ses camarades et lui admettent la possibilité de la défaite allemande, mais qu'ils comptent sur une paix boiteuse : « L'Allemagne, a-t-il déclaré, a été grande, mais elle a subi une effroyable saignée; elle sortira de la lutte formidablement diminuée (*furchtbar vermindert*).

Et il a ajouté avec mélancolie : « Nous sommes loin de septembre 1914, alors que je menais mes hommes à l'assaut des pauvres défenses devant Lille. »

Nos pauvres défenses firent d'abord la partie belle à des agresseurs complètemen préparés. Notre négligence nous aura coûté cher. M. Etienne Lamy a trouvé à ce propos une formule qu'il faudra retenir : La guerre nous fait expier chaque jour, depuis deux ans, la faute de ne l'avoir pas préparée.

Mais laissons cela et venons-en à un autre point des déclarations de l'officier saxon. Ce gentilhomme d'armes s'est montré, nous dit-on, entiché de sa qualité d'officier allemand et de son « honneur de soldat ».

Qu'il y ait dans l'immense armée allemande des hommes d'honneur, cela ne paraît pas devoir être renié; mais ce qui ne saurait être contesté non plus, c'est que certains officiers allemands ont une conception de l'honneur assez déconcertante.

A plusieurs reprises, des Allemands prisonniers sur parole en Russie ont pris la clé des champs. Le 8 de ce mois-ci, un capitaine prussien interné aux Canaries et autorisé, *sur sa parole* de ne pas s'évader, à sortir librement quatre heures par jour, prit la fuite sous un déguisement.

Et voici mieux encore : la presse nord-américaine publie des notes qui furent échangées entre les cabinets de Washington et de Berlin au sujet de l'évasion de nombreux officiers allemands. Ayant donné leur parole de ne pas s'évader, on leur avait permis de descendre à terre, et ils s'étaient empressés de gagner au large. Insistons sur l'intérêt de cette affaire. Aux protestations américaines, le gouvernement allemand a répondu : « L'assurance donnée par les officiers n'est pas une parole d'honneur. En s'échappant, ils ignoraient qu'ils manquaient ainsi à leur parole. » Ce *distinguo* répond exactement à l'état d'esprit allemand. Les engagements perdent leur valeur à partir du moment où ils deviennent gênants, qu'il s'agisse de la neutralité de la Belgique ou d'officiers prisonniers sur parole.

C'est le mensonge toujours et à tous propos, la félonie dont Guillaume II a même fait un article d'exportation en invitant son digne beau-frère à traiter en simple chiffon le traité serbo-grec, dont le texte précis vient d'être publié. Comment négocier désormais avec des gens aussi complètement dénués du préjugé de l'engagement pris !

Les évadés des Etats-Unis ont repris leur place dans l'armée allemande. On se rappelle qu'un de nos plus distingués aviateurs, prisonniers en Suisse, ayant réussi à s'évader, reçut du gouvernement français l'ordre de regagner sans délai le lieu de son internement.

Les actes de loyauté de cette sorte font sourire agréablement les Boches, qui nous tiennent pour des nigauds. Chez eux, l'honneur de soldat s'accommode aisément de l'abus de confiance. On ne fera pas entrer dans leur épaisse caboche le souci du point d'honneur, qu'ils jugent fort ridicule et bien digne des esprits latins.

Ceux de nos prisonniers qui se sont évadés des geôles allemandes n'étaient liés par aucun engagement. En 1870, les grands soldats qui s'appelaient Saussier et Zurlinden parvinrent à rentrer en France au milieu de dramatiques difficultés, et les Allemands le leur reprochèrent, bien qu'ils n'eussent pas accepté la situation de prisonnier sur parole.

La parole d'honneur lie étroitement les hommes d'honneur; elle est de nulle importance pour les autres.

On est amené à cette conclusion : il serait naïf et puéril de se contenter après la guerre d'engagements pris par un peuple qui fait si bon marché des traités écrits et des paroles données.

A de telles gens, il faudra mettre les poucettes.

Les poucettes et le carcan.

Il aura fallu un cataclysme pour révéler aux nations stupéfaites la véritable figure de l'Allemagne.

Il y avait au centre de l'Europe un peuple puissant par le nombre et par l'organisation, mais qui était un conglomérat d'ambitions démesurées, de bassesses d'esprit, de traitrise et de férocité. Dès le début de la guerre, son masque est tombé et son ignoble face est apparue.

Il sera intéressant de savoir, quand la fumée des artilleries se sera dissipée, ce que penseront de cette race sans morale les nations qu'elle méditait de subjuguer pour leur imposer ce qu'elle nomme sa culture. Il est impossible que l'on continue à la considérer comme un membre de la grande famille européenne, qui demeure fidèle aux traditions d'une solidarité d'humanité et d'honneur; à l'observation des engagements pris; au respect des droits du faible.

L'Allemagne, qui s'était si complètement préparée à dominer le monde par la puissance des armes, est tombée au plus bas degré dans le mépris universel. Enivrée par un orgueil morbide, elle avait adopté sans contrôle le précepte bismarckien : « Le souci de la justice et de l'humanité est une faiblesse et nous devons être la force. Là où la puissance de la Prusse est en cause, je ne connais pas de loi. »

Aucune loi, aucune règle, aucun respect humain : la domination par la violence en collaboration avec la ruse, tout est là.

Seulement, quand on en vient à jouer son va-tout dans une guerre, c'est-à-dire au jeu de la force et du hasard, il faut être bien sûr de gagner brusquement la partie et, par exemple, de ne pas s'exposer à batailler en vain pendant six mois devant Verdun en étalant sinistrement le défaut de la cuirasse.

La partie est perdue pour l'Allemagne; la maison brûle, et déjà Maximilien Harden sonne le tocsin : « Il est certain, dit ce promoteur de la guerre, que l'heure n'est pas venue pour l'Allemagne de diviser le monde et de régler son avenir ! »

Après avoir contribué à précipiter son pays dans l'horrible aventure, il commence à conseiller la prudence.

Cet incendiaire s'engage dans le corps des pompiers; et voilà vraiment un bon signe.

ALBERT ROBERT.

NOS POILUS

QUELQUES GRADÉS DU SUD-OUEST AU FRONT DEPUIS LE MOIS D'AOUT 1914

DANS LES BALKANS

L'Énigme roumaine va-t-elle s'éclaircir ?

M. Jonesco dit que l'intervention est imminente

Pétrograd, 21 août. — M. Take Jonesco a déclaré au journal russe « la Gazette de la Bourse » :

« Les Allemands ne se font aucune illusion sur le compte de la Roumanie, dont seule, croient-ils, — et ils se trompent, — une grande victoire pourrait arrêter l'intervention. »

M. Jonesco estime que, dans l'intérêt de l'Entente, dans celui de la culture, il est indispensable de réduire la durée de la guerre. Une prompte et pleine défaite de la Bulgarie y mettrait vivement un terme. L'isolement et la chute de Constantinople suivraient de près, et permettraient, la route des détroits étant ouverte, un ravitaillement rapide de la Russie et de la Roumanie. La victoire complète et finale serait avancée pour le moins de six mois.

En un mot, conclut M. Jonesco, l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Russie est imminente, et les conséquences pour l'avenir en seront innombrables.

UNE DECISION DU CONSEIL DES MINISTRES ROUMAINS (?)

Bucarest, 21 août. — D'après le journal roumain « Minerva », le conseil des ministres qui a eu lieu mercredi dernier à Bucarest s'est occupé de la participation de la Roumanie au conflit européen. Les ministres auraient décidé l'intervention de la Roumanie pour ce mois d'août. Le Parlement serait convoqué d'ici à la fin du mois. Le gouvernement ferait alors d'importantes révélations politiques.

D'autre part, un télégramme de Bucarest à la « Gazette de Cologne », dit que la nouvelle de l'offensive franco-anglaise sur le lac de Doiran a produit dans les cercles russophiles une impression considérable.

LE PASSAGE DES RUSSES

Genève, 21 août. — Le Pester Lloyd se demande si la Roumanie laisserait passer des troupes russes sur son territoire, tout en déclarant qu'elle reste neutre elle-même. Le journal allemand de Budapest refuse d'admettre cette supposition, qui lui paraît trop compliquée.

M. BLONDEL ACCLAME A SILISTRIE

Genève, 21 août. — On mande de Bucarest, que M. Blondel, ancien ministre de France, s'est rendu dans la Dobroudja roumaine pour y faire une visite à son gendre, le préfet roumain de Silistrie, M. Camaracesco. Il a été reçu avec beaucoup d'honneur par le général Bessarabesco et acclamé par une foule considérable.

LA PRESSE ROUMAINE AVOUE L'ABANDON DE LA NEUTRALITÉ

Bucarest, 21 août. — La presse roumaine est généralement d'avis que la Roumanie va abandonner sa politique de neutralité et entrer en guerre aux côtés de l'Entente. Les journaux germanophiles l'avouent également.

Le journal « Ziua » écrit : « Il semble que la paix en Roumanie tire à sa fin, M. Bratiano venant de changer subitement sa politique de neutralité. »

Le journal « Seagul » écrit : « L'intervention roumaine aux côtés de l'Entente ne dépend plus que des événements. »

LE BLÉ ANGLAIS POUR LES BOULANGERIES ROUMAINES

Bucarest, 21 août. — Le ministre de la guerre aurait repris toutes les céréales que l'Angleterre avait achetées, l'année dernière, pour les donner aux boulangeries militaires roumaines.

LA GUERRE SUR MER

Un Engagement dans la Mer du Nord

Deux Sous-Marins allemands détruits
Deux Croiseurs légers anglais coulés

La Flotte ennemie s'enfuit

Londres, 21 août.

Les rapports des escadres anglaises de patrouille et d'autres unités établissent qu'il y a eu une activité ennemie considérable dans la mer du Nord le samedi 19 courant.

La flotte allemande de haute mer est sortie, mais apprenant par ses éclaireurs que les unités anglaises étaient en grande force, l'ennemi a évité l'engagement et est retourné au port.

En recherchant l'ennemi, nous avons perdu deux croiseurs légers par des attaques de sous-marins : le « Nottingham », capitaine Miller, et le « Falmouth », capitaine Edward.

Tous les officiers du « Nottingham » ont été sauvés, mais trente-huit hommes de l'équipage manquent. Tous les officiers et les hommes du « Falmouth » ont été sauvés, mais un chef chauffeur est mort des suites de ses blessures.

Un sous-marin ennemi a été détruit; un autre, éperonné, a vraisemblablement été coulé.

Le rapport allemand selon lequel un destroyer anglais aurait été coulé et un cuirassé endommagé, est dénué de tout fondement.

Note. — Le « Falmouth », lancé en 1911, était un croiseur léger de 5,250 tonnes. Longueur, 135 mètres; largeur, 14 m. 08; ses turbines développaient une force de 25,000 chevaux, et sa vitesse pouvait atteindre 26 nœuds.

Le « Nottingham » déplaçait 5,440 tonneaux. Longueur, 137 mètres; largeur, 15 mètres; sa vitesse était de 24 nœuds 75, et il était actionné par des turbines fournissant 22,000 chevaux de force.

Le « Falmouth » avait 8 canons de 152 millimètres, 4 de 47 millimètres et deux tubes sous-marins. Le « Nottingham » avait une pièce de 152 millimètres de plus.

Deux Zeppelins accompagnaient les Navires allemands

Ymuiden, 21 août. — Quelques chalutiers ont rencontré samedi matin dans la mer du Nord deux zeppelins et une escadre de quatorze ou seize vaisseaux de guerre allemands, comprenant de grands croiseurs et des torpilleurs naviguant vers l'ouest-nord-ouest.

Evasion de 11 Officiers allemands

Béziers, 21 août. — Onze officiers allemands internés à l'ancien couvent des Chartreux, à Mougères, près de Roujan, se sont évadés la nuit par un souterrain long de 20 mètres, qu'ils avaient patiemment creusé avec de petits outils.

Un Don de Rockefeller pour les Enfants belges, polonais et serbes

Fribourg, 21 août. — M. Rockefeller a fait remettre aux autorités du canton de Fribourg la somme de 380,000 fr., devant servir à hospitaliser 500 enfants belges jusqu'à la fin de la guerre. Il s'est offert à compléter la somme si elle était insuffisante.

M. Grimm, mandataire du milliardaire, est parti pour Varsovie, afin de faire le même geste au profit de 500 petits Polonais. Il ira ensuite à Belgrade faire la même proposition en faveur de 500 enfants serbes.

L'Armée britannique repousse les Bulgares

Vive Activité d'Artillerie sur le Front

Salonique, 19 août (retardée).

(Communiqué officiel anglais)

Nos troupes sont établies sur une ligne à l'ouest et au nord de BOKERLI et de SIDOMLI, et au sud de DOLDZOLLI, où elles ont repoussé les contre-attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Les duels d'artillerie continuent.

Sur le front de la STRUMA, notre cavalerie était en contact avec l'ennemi. Les avions ennemis ont bombardé avec peu de succès YENIKOUY, GAVALANCI et CAGANCI.

LES BULGARES ONT EU DES PERTES SERIEUSES A MOGLEN

Salonique, 21 août. — Au cours de la journée du 17 août, à Moglen, les Bulgares laissèrent sur le terrain environ 400 tués et 600 blessés. Nous fîmes, en outre, 43 prisonniers, dont un cadet. Au cours de sa fuite, l'ennemi abandonna des fusils et du matériel de guerre. Nos pertes sont incomparablement moindres.

L'INVASION BULGARE EN TERRITOIRE GREC

Athènes, 21 août. — L'invasion bulgare en territoire grec inquiète profondément le gouvernement hellénique.

S'entretenant avec quelques journalistes, M. Negris, ministre des communications, déclara que la situation au point de vue hellénique apparaissait comme très grave.

Le ministre d'Allemagne s'est borné à informer le gouvernement hellénique que, pour des raisons purement stratégiques, les armées germano-bulgares avanceraient en territoire grec.

M. Venizelos n'est nullement impressionné par les déclarations du représentant de l'Allemagne. Dans une conversation avec des amis personnels, il s'est montré très optimiste sur l'issue des opérations en Macédoine, et une fois de plus, il affirma sa confiance absolue dans la victoire finale des alliés. (Radio.)

UNE VILLE GRECQUE BOMBARDEE

Athènes, 21 août. — Les aéroplanes bulgares causent aussi de grands ravages dans les villes grecques. Ainsi un avion aux couleurs nationales bulgares a survolé la ville de Yannetsa, dans laquelle il n'y avait aucun soldat allié ni aucune défense organisée. L'aéroplane bulgare a jeté deux bombes : la première a tué une femme et blessé deux enfants, et la seconde a blessé trois civils, dont un très grièvement.

LES FORTS GRECS OCCUPÉS

Salonique, 21 août. — Les deux forts grecs occupés par les Bulgares, à l'est de la Struma, étaient, à ce qu'il semble, destinés à barrer l'accès d'une vallée latérale qui mène vers Sérès : l'un est situé près de Radjava; l'autre paraît être situé dans la vallée même. Les troupes grecques du 4e corps d'armée, qui avaient une division à Sérès, une à Drama, une à Cavalla, leur ayant complètement cédé le terrain, les Bulgares, sur les montagnes qui dominent Sérès, ont occupé sans coup férir tous les forts.

PROTESTATION DES AUTORITES DE KORITZA

Athènes, 21 août. — Les autorités grecques de Koritza, lorsque les Bulgares ont occupé les hauteurs distantes de deux heures de la ville, ont protesté vivement auprès de l'officier bulgare commandant les troupes pour leur invasion, sans approbation, du territoire neutre. L'officier bulgare a répondu que des raisons militaires l'obligeaient à pareille action, mais que les habitants seraient respectés, d'autant plus qu'aucun comitadji n'accompagne les troupes bulgares.

DES COMITADJIS ATTAQUENT LES GRECS

Athènes, 21 août. — On signale des comitadjis du côté de Drama, et on les confond avec les soldats bulgares, parce que, eux aussi, portent l'uniforme militaire. Des comitadjis ont attaqué le village de Tserescovo, sont entrés dans la maison d'Hadji-Moustafa, et, après avoir torturé toute la famille, ont emporté tout ce qu'ils ont pu et emmené Hadji-Moustafa lui-même. Des troupes grecques ont été lancées à la poursuite de ces comitadjis, qui ont réussi à s'enfuir au delà de la frontière. Ces comitadjis appartiennent aux bandes que les Bulgares organisèrent pour les pillages des villages grecs.

LE RECUL DES TROUPES GRECQUES
Nombreuses Conférences à Athènes

Athènes, 21 août. — Le ministre de la guerre, général Callaris, a collaboré avec le sous-chef d'état-major, colonel Metaxas, à l'examen des questions militaires qui se posent du fait de l'avance des Bulgares sur le territoire grec et sur les positions que les troupes grecques doivent détenir. Le roi a été tenu au courant des mouvements de troupes par le président, M. Zaïmis, le ministre de la guerre et le chef d'état-major Dousmanis.

Deux questions surtout préoccupent le gouvernement : 1° retirer les troupes grecques qui se trouvent sur les lieux de combat et assurer la sécurité des habitants dans ces lieux; 2° demander par voie diplomatique des garanties que le territoire grec éventuellement occupé par les Bulgares sera évacué ensuite.

LES BULGARES NE RENCONTRENT PAS DE LIGNES DE TRANCHEES

Salonique, 21 août. — Les Germano-Bulgares assurent, dans un radiotélégramme, qu'ils sont parvenus jusqu'aux villages de Biklista et de Banica, et qu'ils ont rejeté les Serbes de la Drina, au nord du lac d'Ostrovo. Il est nécessaire de préciser que dans tout ce secteur on ne se trouve pas en présence d'une ligne de tranchées continue, comme, par exemple, sur le front occidental. L'armée de Macédoine s'était couverte en jetant au delà de sa ligne principale des détachements isolés de surveillance qui, comme il arrive toujours en cas d'offensive, se replient sur les positions principales.

LES OPERATIONS DE MACEDOINE

Rome, 21 août. — Les journaux italiens commentent les nouvelles sur l'action des alliés en Macédoine.

Le « Corriere d'Italia » remarque que les Anglais, les Français et les Serbes prennent leurs positions respectives de combat et cherchent à occuper des points d'appui d'où ils devront développer ensuite une grande offensive qui ne manquera pas d'entraîner les Bulgares et les Austro-Allemands dans une action très violente.

Après avoir examiné les détails des opérations, le « Corriere d'Italia » conclut :

« Il s'agit actuellement des premières actions contre les Bulgaro-Allemands; mais il paraît hors de doute que désormais, tout délai sera écarté et que de grandes opérations auront lieu sous peu. »

LA COOPERATION ITALIENNE EN MACEDOINE

Rome, 21 août. — **La coopération de l'Italie aux opérations de l'armée d'Orient s'est manifestée par l'envoi d'importants contingents.**

LES BOCHES CRAIGNENT L'OFFENSIVE DE SARRAIL

Genève, 21 août. — De la « Gazette de l'Allemagne du Nord » :

« D'après la presse anglo-française, l'armée de Salonique entrerait prochainement en action. Si vraiment l'ennemi prenait l'offensive, il se heurterait à la solide résistance de nos alliés. D'après la presse ennemie, les effectifs de l'armée de Salonique sont très élevés, et il se peut, en effet, qu'on y ait déployé des forces considérables. Mais la maladie et l'inactivité ont diminué la valeur combative des troupes, et nos alliés ont souvent montré qu'ils n'ont rien à craindre de leurs ennemis. »

LES MINISTRES DE L'ENTENTE CHEZ M. ZAIMIS

Athènes, 21 août. — M. Guillemin, ministre de France, et sir Francis Elliot, ministre de Grande-Bretagne, ont eu, ce matin, au ministère des affaires étrangères, une longue entrevue avec M. Zaïmis, président du conseil des ministres. (Radio.)

LA PRESSE GRECQUE

Athènes, 21 août. — La « Patris » écrit :

« Au point de vue militaire, l'extension de l'avance bulgare conduit à un affaiblissement. Au point de vue politique, l'attaque bulgare a pour but d'influencer la Grèce en faveur des germanophiles au cours des élections, et aussi d'effrayer la Roumanie. Ce double bluff échouera grâce à la posture partout favorable des alliés. Il réussira peut-être à entraver ou à ajourner les élections dans les départements occupés par les Bulgares, en attendant que l'offensive des alliés permette de dégager le pays. »

La « Patris » ajoute :

« Seule, la Grèce restera indifférente et étrangère à la lutte qui déchire ses chairs. »

Le « Kairi » dit :

« Les Bulgares, avançant en vainqueurs, traversent des localités rappelant l'année 1913 qui leur fut malheureuse, et ils occupent des points qu'ils considèrent comme bulgares, dont les Grecs les ont dépouillés. »

Le journal conclut :

« Nous souhaitons que les déplorables événements actuels n'aient pas de graves conséquences pour la Grèce. »

La « Nea Hellas » voit dans tout cela les conséquences de la politique des cabinets passés, livrant aux exterminateurs de l'hellénisme de riches provinces grecques.

L'« Embros » dit :

« Nous devons suivre avec impartialité la lutte qui commence. Des incidents répétés ont causé entre nous et les alliés une froideur non dissimulée. Mais en ce moment critique nous devons nous souvenir seulement des bienfaits dont nous leur sommes redevables dans le passé. »

Monnaie serbe et monténégrine frappée à Paris

Paris, 21 août. — La Monnaie de Paris, qui avait pu déjà, au cours de l'année dernière, livrer au gouvernement serbe pour 17 millions de pièces de 2 dinars, de 1 dinar et de 50 paras, correspondant à nos pièces de 2 fr., 1 fr. et 50 centimes, à frappé encore, pendant ces derniers mois, pour 13 millions environ de pièces serbes. La frappe des pièces monténégrines, dont les coins viennent d'être mis à l'essai, ne commencera que dans quelques semaines.

La Monnaie vient de décider, en outre, d'accord avec le gouvernement, de frapper la monnaie éthiopienne. La Monnaie de Paris poursuit en même temps la fabrication de notre monnaie divisionnaire et de notre monnaie de bronze, dont elle frappe pour 15 millions de francs par jour.

La Défense nationale en Hollande

La Haye, 21 août. — Un important débat vient d'avoir lieu à la Chambre hollandaise sur la question de la défense nationale. Un projet d'impôt nouveau pour les services de l'armée a fait l'objet d'une proposition de loi qui a été votée et sera soumise à la deuxième Chambre.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une Tragédie en plein Ciel

En Argonne, le ... août 1916.

C'est le matin d'un beau jour, le soleil rutile, quelques nuages cependant mettent leurs grosses tâches grises dans l'azur du ciel.

Nous en sommes en première ligne. Depuis longtemps déjà la ronde des avions bourdonne au-dessus de nos têtes.

Aplatis à même la paroi de la tranchée pour ne pas trop nous montrer, nous suivons de l'œil les évolutions d'un fokker dont les ailes crême sont zébrées à chaque extrémité de la funèbre croix de fer.

Nous nous étonnons : nos canons spéciaux ne tirent pas. Qu'attendent-ils ? Et va-t-on laisser l'avion boche prendre tout à son aise des photos de nos tranchées ?

Voilà déjà un quart d'heure que le moteur ronronne en l'air. Tout à coup des petits flocons blancs piquent la nue, nos « 75 » tirent enfin et nous comprenons qu'on fait à l'avion un barrage pour l'empêcher de rentrer dans ses lignes.

Un cri étouffé — car les Boches sont là tout près — et un de nos camarades à la vue perçante nous montre du doigt, sortant d'un gros « tumulus » un point noir à peine perceptible. Dans un souffle circule dans la tranchée : « Un chasseur ! »

Le point grossit, ses formes se précisent, c'est bien un des nôtres, il semble dégringoler de la voûte azurée.

Tel un épervier, il fond sur sa proie, « en bas », à 600 mètres à peine au-dessus de nos têtes.

Le Boche l'a-t-il vu, l'a-t-il entendu ? Oui ! car il vire brusquement, il veut regagner ses lignes, et, à la façon boche, fuir le combat. Mais le nôtre en a décidé autrement. sa descente devient une chute vertigineuse. Hâletants, nous le fixons de tous nos yeux.

Le Français, dans une dernière spirale, arrive à hauteur du fokker... Un tic-tac de mitrailleuse, une bande à peine, et, alors se déroule devant nos yeux le spectacle le plus empoignant qui soit.

Le Boche a piqué, la queue en l'air, mais c'est la durée d'un éclair, une aile se détache... et c'est la chute, la chute effroyable vers la terre qui semble happer l'oiseau blessé à mort.

Un cri de joie fuse de nos poitrines oppressées : « Bravo !... Ça y est !... Il tombe !... » Les Boches peuvent nous entendre — ils sont à cinq mètres ! — tant pis, rien ne peut nous retenir.

C'est maintenant que les mots semblent longs pour narrer un pareil drame.

L'appareil pique en virevoltant verticalement; le moteur fonctionne toujours et l'hélice tourne à toute allure.

Nous avons l'impression de voir une grande fleur aux pétales léchés de langues de feu qui se précipite dans nos lignes. Mais quelque chose a surgi vers l'avant du fuselage ? Oui ! et c'est une vision terrible : un des passagers est debout, les bras en l'air, nous apercevons une forme imprécise qui s'agite et... c'est l'écrasement !

Sur une crête, derrière notre seconde ligne, en un chaos épouvantable, l'appareil s'est enfoncé, vrillé dans le sol au milieu des flammes et de la fumée.

Quelque chose flotte encore dans l'air et vient, telle une feuille morte, se poser près des débris informes. C'est la deuxième aile !

Et c'est fini : le combat, la chute n'ont pas duré trois minutes !

Une pitié nous étreint, et, muets maintenant, nos yeux seuls disent l'impression d'horreur grandiose que nous venons de ressentir.

Les deux passagers sont-ils morts ? C'est presque certain, mais qui sait ? C'est alors que nous assistons à une nouvelle preuve de la « kultur » d'outre-Rhin. L'ennemi se doute que ceux des nôtres se trouvant près du point de chute vont se précipiter vers ce qui fut un des engins de combat moderne et essayer de porter secours, s'il en est temps encore, à ces victimes du devoir. Ils nous savent incorrigibles !...

De toutes leurs pièces, ils tirent sur ce point : fusants, percutants des calibres les plus divers, mitrailleuses, rien n'y manque.

Peu leur chaut qu'un des leurs puisse encore être sauvé ! Le matériel humain ne compte pas. Et la vengeance prime la pitié. S'ils pouvaient tuer des nôtres !...

Malgré la mitraille qui fait rage, un lieutenant s'est élancé; il s'approche de l'amas de débris calcinés : les deux aviateurs sont bien morts, tous deux le crâne fracturé, le pilote étendu à sa place, l'observateur à genoux, les mains crispées sur sa ceinture qu'il a dû essayer de desserrer.

Le bombardement s'est fait plus intense, il faut partir, les Boches s'acharnent sur la victime. On reviendra plus tard les relever. Et tout là-haut, les « 150 » fusants contre avions essaient d'atteindre le vainqueur de ce duel tragique, le petit oiseau aux ailes encocardées des trois couleurs, qui rejoint son centre, non sans avoir mis en fuite un second avion boche qui voulait s'approcher...

Et maintenant, quel est l'« as » qui a réussi ce joli coup ? A l'heure où vous recevrez ces lignes son nom sera probablement connu, mais quel qu'il soit, les poilus bordelais de ce coin d'Argonne lui envoient le témoignage de leur profonde admiration.

L'Hospitalisation d'Enfants français en Hollande

La Haye, 20 août. — On observe dans la population un vif mouvement de sympathie pour l'hospitalisation des enfants français des départements envahis.

Communications télégraphiques rétablies avec La Mecque

Le Caire, 20 août. — Les communications télégraphiques sont rétablies non seulement avec La Mecque et Djeddah, mais aussi avec Taïf et Souakim.

Le Ministre canadien de la Guerre à Paris

Impressions de Sir Samuel Hughes sur l'Armée française

Paris, 21 août. — Le général sir Samuel Hughes, ministre de la milice canadienne, arrivé hier à Paris, a fait des déclarations à la presse. Sir Samuel Hughes nous parla tout d'abord du front britannique de la Somme, qu'il venait de visiter :

« Ce matin, nous dit-il, je me trouvais sur les hauteurs avoisinant Fricourt, d'où on peut voir notre champ de bataille actuel. Eh bien ! l'impression est excellente. Assurément, l'artillerie allemande est toujours aussi violente, mais l'infanterie paraît assez nettement découragée. En ces deux derniers jours, nous avons encore fait 1,800 prisonniers.

» J'ai passé une semaine au front, et je vous assure que, loin de se ralentir, notre offensive se poursuit toujours, exerçant la même pression continue, incessante, sur le front ennemi. »

Comme nous demandons ce que le public canadien pense de l'armée française et de la défense de Verdun, sir Samuel Hughes nous répond :

« Au Canada, cette défense nous apparaît splendide. Au début de l'offensive allemande, surtout dans les derniers jours si critiques de février, il y eut une réelle inquiétude. J'ai affirmé alors au Parlement ma confiance inébranlable, et je puis avouer que mes déclarations ont eu un grand effet sur l'opinion canadienne. C'est que, par trois fois avant la guerre, et notamment en 1912 et 1913, j'avais visité Verdun, et la vue des troupes françaises m'avait inspiré une confiance absolue.

» D'ailleurs, au Canada, on se rend compte du service que la France a rendu à la cause des alliés par la splendide défense de Verdun. Car je puis vous dire que les Canadiens ont marché assurément pour la défense de l'empire; mais aussi, ils ne voulaient pas que la France fût annihilée, car la République française est, à leurs yeux, l'esprit même de la liberté. Aussi, les essais de propagande eurent-ils peu de succès. Les Canadiens d'origine germanique se montrèrent au contraire très loyaux; ils haïssent le kaiser et s'engagent en très grand nombre. Ils combattent sur notre front

» — Quelle contribution le Canada apporte-t-il pour la fabrication des munitions ? demandons-nous encore.

» — Une contribution très sérieuse. C'est dès fin août 1914 que nous avons commencé. N'ayant pas d'arsenaux, ce sont nos industriels qui se mirent à l'œuvre. Nous avons fourni déjà 20 millions d'obus de tous calibres, et notre production a une tendance à augmenter.

» — Quelle est votre opinion sur la fin de la guerre ?

» — Elle ne doit pas se terminer par un compromis. C'est l'opinion de tous les Canadiens. Mais quant à fixer une date pour la rupture du front, je préfère y participer que la prophétiser. »

Sir Samuel Hughes quittera Paris après avoir eu des entrevues avec le Président de la République et les ministres de la guerre et de la marine.

Le Commandement de l'Armée des Indes

Londres, 21 août. — On annonce officiellement que le gouvernement a décidé de faire revenir en Angleterre le général sir Beauchamp Doff, commandant en chef de l'Inde, pour déposer devant la commission de Mésopotamie. Le général sir Charles Monro remplace le général sir Beauchamp Doff.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 21 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, dans le bois enlevé hier par nos troupes, ENTRE MAUREPAS ET GUILLEMONT, nous avons capturé six canons de 77, en outre du matériel important déjà annoncé.

Au cours de la nuit, vives actions d'artillerie sur le FRONT DE LA SOMME.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont prononcé hier en fin de journée une forte attaque accompagnée de jets de liquides enflammés, sur le village de Fleury. Nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

Du 21 Aout (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, nos batteries ont exécuté de nombreux tirs sur les organisations allemandes au nord et au sud de la rivière.

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

ARMEE D'ORIENT

Offensive sur tout le Front

Dans la journée du 20, les forces alliées de Salonique ont pris l'offensive sur tout le front.

A l'aile droite, les Anglo-Français ont franchi la Struma, et attaquant l'ennemi sur le front KAVAKLI-KALENDRA-TOPALOVA (nord-ouest de SERES), elles sont au contact d'une position fortement tenue par l'ennemi à Barakli (8 kilomètres de Demir-Hisar).

Au centre, de violentes actions d'artillerie sur les pentes sud des MONTS BELES et sur les deux rives du VARDAR.

Dans la région qui s'étend du LAC DOIRAN jusqu'au VARDAR, les alliés ont consolidé les positions occupées les jours précédents.

A l'aile gauche, dans la région montagneuse, entre la CERNA et la MOGLENICA, les troupes serbes ont enlevé les premières tranchées bulgares sur les HAUTEURS DE KIKURUZ, et occupé les contreforts du KAIMAKCALAR.

A l'extrême-gauche, après avoir infligé de lourdes pertes aux Bulgares débouchant de FLORINA sur BANICA, elles ont dû abandonner cette dernière localité et s'établir sur des hauteurs situées à l'est.

Le combat continue.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 21 Août (14 heures 20)

A la suite d'un violent bombardement, les Allemands ont lancé ce matin, vers une heure trente, trois attaques à la grenade contre le BOIS DES FOUREAUX. Elles ont été aisément repoussées.

Au nord-ouest de ce même bois, quelques-unes de nos patrouilles d'avant-postes se sont repliées devant d'importants détachements ennemis qui n'ont pu toutefois continuer leur progression sous notre feu dirigé de l'ouest du bois.

Au cours de la nuit, notre artillerie a bombardé avec efficacité différentes parties des positions allemandes.

L'ennemi a répondu en employant les obus à gaz en quantité considérable sur nos lignes des ENVIRONS DE POZIERES et du secteur nord-est de CONTALMAISON.

Un coup de main a été tenté contre nos tranchées au nord-ouest d'HULLUCH et à l'est de PLANTIN. L'ennemi a été repoussé chaque fois avec pertes, et il n'a réussi qu'en un point à pénétrer à proximité d'une de nos sapes avancées, près de GIVENCHY. Il ne nous a occasionné aucune perte et nous avons pu organiser défensivement un cratère.

Plus au nord, nous avons procédé avec succès à une émission de gaz contre des positions ennemies.

Du 21 Août (21 heures 20)

L'ennemi a tenté près de la ferme du Mouquet une petite attaque qui a été aussitôt enrayée.

Rien d'important à signaler sur le reste du front, sauf une activité de l'artillerie qui a atteint, de part et d'autre, à certains moments, un haut degré d'intensité.

Notre feu d'artillerie a été très efficace.

Au SUD DE THIEPVAL, les tranchées allemandes ont été gravement endommagées. On a observé dans une des batteries ennemies un incendie qui s'est poursuivi pendant un certain temps avec violence.

Nos canons spéciaux ont descendu un ballon allemand.

Une mine qui a explosé avec succès, nous a permis d'améliorer notre position a usud de Loos.

Notre aviation continue le bombardement des cantonnements ennemis, ainsi que ses opérations en liaison avec l'artillerie.

Hier, un de nos appareils n'est pas rentré.

Aujourd'hui, les aéroplanes ennemis ont été un peu plus actifs que d'ordinaire, et quelques-uns se sont risqués au-dessus de nos lignes.

L'Anniversaire de la Marne

Milan, 21 août. — L'anniversaire de la bataille de la Marne sera célébré solennellement à Milan, grâce à l'initiative de la Ligue franco-italienne, dont M. Guillaume Ferrero est le président.

Trois Canons de 420 démolis

Amsterdam, 21 août. — Deux ou trois canons allemands de 420 ont été presque complètement démolis la semaine dernière dans les combats à la frontière belge.

La Mission militaire au Portugal

Paris, 21 août. — La mission militaire d'études franco-britannique au Portugal doit partir à la fin de cette semaine.

Le gouvernement français a désigné pour y prendre part le lieutenant-colonel Paris, le commandant Grandin de l'Epervier et le sous-lieutenant Giraudoux. Les officiers anglais qui font partie de la mission, le major-général Barnadiston, le lieutenant Gouch Calthrop et le sous-lieutenant J.-A. Robinson, viennent d'arriver à Paris et se rendront directement à Lisbonne avec leurs collègues français.

La Division portugaise sur le Pied de Guerre

Lisbonne, 21 août. — C'est, comme nous l'avons dit, au camp de Tancos, situé sur les bords du Tage, non loin de la capitale, que les troupes portugaises s'entraînent et se familiarisent avec les principes et les nécessités de la guerre moderne. La première division d'instruction, absolument prête, et qui d'ailleurs a quitté le camp depuis près d'un mois, est sous le commandement du général Tamanguin de Abreu e Silva. Elle compte, comme toutes les divisions portugaises, 20,000 hommes, répartis de la façon suivante : infanterie, 12 bataillons de 1,100 hommes chacun; cavalerie, un régiment de 800 hommes; artillerie, trois groupes de trois batteries, chaque batterie comprenant 4 canons de 75; génie, une compagnie de sapeurs, une section de télégraphie de campagne et une section de T. S. F. Les services auxiliaires comprennent entre autres quatre ambulances sanitaires auxquelles est affectée une section d'automobiles, composée de 15 voitures et 110 camions automobiles utilisés par les services d'intendance. Tout le matériel est complètement neuf et construit d'après les derniers modèles adoptés par les armées française et anglaise.

La Révolte des Monténégrins et des Albanais

Milan, 21 août. — D'après les journaux de Rome, la révolte en Albanie cause dans les milieux militaires de Vienne de vives préoccupations. Des ordres très sévères auraient été donnés pour la répression. L'activité des bandes albanaises composées d'hommes, de femmes et d'enfants qui parcourent l'Albanie septentrionale, mettant en échec les autorités autrichiennes, et secondées par un violent mouvement révolutionnaire serbo-monténégrin entretenu par des bandes de réfugiés, devient de plus en plus grand.

Sinistres Récidivistes prussiens

Londres, 21 août. — Au sujet des mesures d'évacuation forcée prises par les Allemands à Lille et dans plusieurs villes du nord de la France, le « Times » rappelle que le roi de Prusse fit enlever de Pologne, en 1771, 7,000 jeunes filles âgées de seize à vingt ans !

Quand la Belgique sera reconquise

Le Havre, 21 août. — Le gouvernement belge se préoccupe des conditions d'une rentrée éventuelle dans toute la Belgique occupée ou dans une certaine partie. Une commission présidée par M. Carton de Wiart a déjà réglé toutes les questions de sécurité publique qui se poseraient au retour au pays, notamment les sanctions à prendre contre les quelques Belges ou demi-Belges qui se sont laissé embaucher. D'autre part, tous les effectifs de la gendarmerie belge qui ne sont pas indispensables au front et à l'arrière ont été concentrés dans un cantonnement situé en France, non loin de la frontière belge, pour être reconstitués en compagnie et en brigades, afin que les autorités militaires et civiles belges aient immédiatement sous la main une force publique éprouvée. La gendarmerie belge est, en effet, un corps d'élite vivant sous le même régime que la gendarmerie française et sous l'empire des mêmes lois, datant de la Révolution.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Les Bulgares veulent surtout obtenir des Gages

Ils sont vigoureusement reçus par les Armées alliées

Paris, 21 août. — Il ne faut pas prendre au tragique l'offensive bulgare, qui n'aura sans doute pas d'effet sur l'exécution du plan du général Sarrail. En effet, sous le prétexte d'attaquer les troupes alliées autour de Salonique, les Bulgares, aidés des Allemands, envahissent le territoire grec pour s'y assurer non des positions stratégiques, mais des gages.

L'invasion bulgaro-allemande se produit de préférence dans des régions excentriques, où elle ne peut influer sérieusement sur le cours des opérations. Cependant, au centre, des engagements ont eu lieu à Majadag, à Doiran et à Poroj. Toutes ces attaques ont été repoussées. Aucune de ces actions n'a dépassé les proportions d'un combat de reconnaissance. Les Bulgares ont voulu tâter nos positions; ils n'ont pas jusqu'ici à se féliciter de l'expérience.

A l'ouest du Vardar, au sud de Monastir, les Serbes contiennent vigoureusement les forces bulgares débouchant de Florina. Au sud de Dodzolli, les Anglais ont repoussé toutes les contre-attaques, et leur cavalerie a pris le contact sur la Struma.

L'ennemi sera donc bientôt fixé sur nos intentions, car, maintenant, le contact pris par les forces réunies françaises, anglaises et serbes, sans parler des importants contingents russes et italiens qui opèrent de concert avec notre corps expéditionnaire de Salonique, est devenu extrêmement étroit. Des combats sont engagés sur tout le front.

PREMIER DEBARQUEMENT D'ITALIENS

Salonique, 21 août. — Le débarquement des troupes italiennes a commencé hier à deux heures. Un détachement de soldats alliés a rendu les honneurs; les musiques ont ensuite entonné les Hymnes des alliés, puis les troupes italiennes ont défilé au milieu des acclamations de la foule descendue de tous les points de la ville, précédées des musiques des alliés, encadrées de détachements franco-anglo-russes.

Le débarquement va continuer.

Ce que disent les Journaux

Paris, 21 août. — Les Bulgares ont attaqué résolument sur tout le front de l'armée d'Orient. Toute la presse parisienne commente aujourd'hui cet événement.

Voici l'opinion du colonel X... dans le **Gaulois** :

En Orient, l'offensive des forces alliées, que d'aucuns attendaient avec tant d'impatience, apparaît, dès maintenant, comme définitivement déclanchée. L'entrée en campagne de la Roumanie, que nous voulons espérer toute proche, constituera d'ailleurs un facteur des plus importants, qu'il faudrait se garder de négliger.

Du lieutenant-colonel Rousset, dans le **Petit Parisien** :

Nous remarquerons que l'état-major allemand, auquel sont aveuglément soumis les Bulgares, n'a pas attendu que nous prissions l'initiative, et qu'il avait pour cela des raisons faciles à deviner. Il voulait frapper un grand coup, de façon à impressionner certains neutres, dont l'attitude le préoccupe grandement. Voilà l'explication de cette subite levée de boucliers, à laquelle le courage des soldats alliés oppose déjà un obstacle solide et massif. Nous ne sommes encore qu'aux débuts de la lutte, dont les premiers engagements, toujours un peu diffus, ne permettent pas de rien préjuger sur son développement futur. Tout ce que j'en dirai donc est que, entamée dans un but plutôt politique que militaire, — car autrement elle aurait commencé depuis longtemps, — elle porte en elle un vice rédhibitoire. J'ai la confiance que nous en profiterons.

Du **Journal** :

L'initiative germano-bulgare ne saurait viser un but stratégique. Nos adversaires ne vont pas attaquer Salonique. Tout ce que l'ennemi peut tenter, c'est de la défensive active. Son effort vise un double but militaire et diplomatique : déjouer les combinaisons des alliés, prouver aux observateurs en éveil que le groupe de l'Europe centrale reste une force agissante.

Du général Verraux, dans l'**Œuvre** :

D'une façon générale, la situation se présente ainsi : au centre, nous paraissons agressifs; aux deux ailes, c'est notre adversaire qui attaque. Mais tout cela n'est que préface. Attendons.

Du **Matin** :

C'est au général Sarrail qu'il appartient maintenant de choisir et le théâtre et le moment de son action, et, de concert avec le prince Alexandre de Serbie et le général Milne, commandant les troupes britanniques, d'exercer sur l'ennemi une décisive poussée.

Du **New-York Herald** :

Un chef tel que le général Sarrail, qui sut organiser si merveilleusement la défense à Salonique et préparer l'offensive, est digne de toute la confiance que l'on a mise en lui. Dorénavant, il n'y a plus de secteurs d'attente dans l'immense travail entrepris depuis des mois. L'ensemble parfait avec lequel les marteaux frappent suscite l'étonnement des neutres; on jurerait entendre la symphonie rythmée des forges en action.

La Propriété au Mexique

Mexico, 21 août. — Le chargé d'affaires des Etats-Unis à Mexico vient de protester contre le récent décret du président Carranza sur les conditions que les étrangers doivent remplir pour pouvoir être détenteurs de concessions ou de propriétés au Mexique.

Les Russes obtiennent des Succès sur le Stokhod

Ils ne cessent de harceler leurs Adversaires sur tout le Front

Paris, 21 août. — Les opérations russes subissent sur l'ensemble du front un temps d'arrêt momentané, et qui pourrait suffisamment s'expliquer par la nécessité de reprendre haleine après le bond prodigieux qui a été effectué en soixante-dix jours. Mais Hindenburg est accouru avec dix divisions, soit 120,000 hommes à peu près, auxquels il faut joindre les deux divisions turques appelées par l'Autriche.

Grâce à ces renforts, on a pu soutenir Linsingen et Bothmer, qui fléchissaient. Le premier, cependant, vient d'être encore une fois malmené sur le Stokhod, que les Russes continuent à franchir dans la partie non encore en leur pouvoir. Ainsi, même dans la région de Kovel, Hindenburg est encore loin de dominer ses adversaires, comme l'a déjà démontré l'échec de la courte offensive de Bothmer.

Quant à ce dernier, s'il résiste assez bien sur son aile gauche à Sakharoff, son aile droite cède peu à peu à Letchitsky, lequel s'étend à l'ouest de Stanislau plus loin que les deux Bistritza. Il se trouve pour le moment au peu mal en point. Mais tous les combats de détail dont parle le plus récent Communiqué montrent bien que les Russes ne cessent de harceler l'adversaire pour lui ôter sa liberté de manœuvre.

LE REGROUPEMENT DES FORCES RUSSES

Zurich, 21 août. — Commentant la situation sur le front oriental, le « Morgen Post » écrit : « Il règne actuellement sur le front oriental un certain calme qui fait supposer que les Russes s'occupent à rassembler de nouvelles forces pour la continuation de leur offensive. Il est fort possible également qu'ils effectuent un regroupement de leurs troupes, regroupement qui serait en rapport avec celui des forces germano-austro-hongroises. En tout cas, le calme actuel ne doit pas être envisagé comme la fin de l'offensive russe, mais, au contraire, comme le calme avant la tempête. »

LA DÉROUTE ALLEMANDE SUR LE SERETH

Pétrograd, 21 août. — Lors du passage du haut Sereth par les Russes, dans la Galicie du nord-est, l'ennemi subit des pertes effroyables allant jusqu'à 70 % de son effectif. Des prisonniers racontent que, après deux jours d'attaque, un régiment autrichien de 5,000 hommes n'en comptait plus que 300; 1,900 furent faits prisonniers, et le reste fut tué ou blessé. L'acharnement du combat dépassa tout ce qu'on avait vu jusqu'ici. La plupart des ennemis furent tués à la baïonnette, car ce fut surtout un combat corps à corps. Il y eut une belle charge de la cavalerie russe contre l'infanterie allemande accourant pour soutenir les Autrichiens repoussés.

Après un galop de plus de 1,600 mètres, 200 cavaliers russes se ruèrent sur le flanc des Allemands et 200 sur leur front, tandis que l'infanterie russe arrivait à la rescousse. Il s'ensuivit une terrible mêlée dans laquelle un régiment allemand qui venait d'arriver de Verdun et deux bataillons de chasseurs alpins autrichiens furent presque exterminés. Les survivants furent ramenés vers leurs tranchées où la cavalerie les poursuivit en les sabrant. On ne fit que quelques prisonniers. L'ennemi avait pourtant massé 80 batteries pour empêcher le passage du Sereth.

LA FLOTTE RUSSE BOMBARDE LES PORTS BULGARES

Genève, 21 août. — On télégraphie de Sofia que les escadres russes de la mer Noire, commandées par le vice-amiral Koltchak, croisent devant Bourgas. Les autorités militaires bulgares ont reçu la nouvelle que des torpilleurs russes ont bombardé jeudi tous les petits ports bulgares entre Varna et Baltchik.

Les Slavophiles russes demandent des Mesures de Coercition contre la Bulgarie

Pétrograd, 20 août. — La grande Société russe « de la réciprocité slave » a tenu ces jours-ci sa réunion générale, sous la présidence de M. Briantchaninef, et a voté une motion exigeant la punition exemplaire du peuple bulgare, sa sujétion à l'Entente et déclarant que :

« 1° La responsabilité de la politique suivie par le gouvernement bulgare et par le roi Ferdinand incombe au peuple bulgare.

» 2° Le peuple bulgare et surtout les soi-disant russophiles n'ont rien fait pour empêcher l'action ignoble commise par le gouvernement bulgare.

» 3° Aucune personnalité, aucun parti en Bulgarie, aucun acte qui pourrait être accompli en Bulgarie, dans le cas d'une défaite de ce pays, ne sauraient rien faire pour réparer la faute commise.

» 4° La Bulgarie défaite et occupée, le roi Ferdinand et ses ministres devront être déférés à un tribunal ordinaire.

» 5° Le peuple bulgare ayant démontré son incapacité à se gouverner lui-même, le gouvernement de la Bulgarie sera confié à des commissaires désignés par l'Entente après que les frontières de la Bulgarie auront été modifiées en faveur de la Serbie et de la Roumanie, et après le paiement par la Bulgarie d'une indemnité de guerre à fixer par les puissances alliées, pour dédommager la Serbie dans la mesure du possible de tout ce qu'elle aura souffert par la faute des Bulgares. »

Les Conseils généraux

UN DISCOURS DE M. MALVY

Cahors, 21 août. — M. Malvy, ministre de l'intérieur, président du Conseil général du Lot, a prononcé aujourd'hui, à l'ouverture de la séance, un discours dont voici les principaux passages :

« ... Aujourd'hui commence à luire pour nous l'aurore de cette justice immanente dont parlait un jour Gambetta et que notre patrie mutilée n'attendait plus que de la revanche du droit sur la force. Notre démocratie républicaine a toujours pensé comme Gambetta. Passionnément attachée à la paix, elle avait confiance dans le droit et dans la justice, et elle n'aurait jamais compris que ceux qui ont eu, aux heures tragiques, l'honneur de parler en son nom ne fissent pas tous leurs efforts pour éviter au pays cet horrible fléau. Tout a été fait, et la France entière sait bien sur qui pèse la responsabilité de ce crime.

» Au milieu de tant d'événements qui s'enchaînent avec une logique implacable, voyez le refus par les empires centraux d'adhérer à la médiation proposée par l'Angleterre, acceptée et soutenue par la France et la Russie; le refus de l'Allemagne de répondre quand on lui demandait si elle respecterait la neutralité de la Belgique, alors que la France donnait nettement cette assurance; la violation du territoire français à Cirey et à Longwy, alors que notre gouvernement, pour éviter tout incident, avait fait reculer nos troupes à dix kilomètres de la frontière; enfin la fameuse déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, basée sur le prétexte mensonger et depuis reconnu faux par les Allemands eux-mêmes que nos aviateurs avaient jeté des bombes près de Karlsruhe et de Nuremberg. Ces faits sont entrés dans l'histoire, et ils font éclater à tous les yeux la préméditation de nos ennemis.

L'Allemagne aura donc voulu, malgré nous, malgré les sentiments de tout notre peuple, malgré les sentiments même que les délégués de l'Alsace exprimaient en 1872 à Gambetta lorsqu'ils affirmaient que dans leur douleur ce qui les soutenait c'était l'image toujours présente à leurs yeux de la République relevant les ruines de la patrie et préparant la revanche du droit sur la force, l'Allemagne aura voulu que la justice et le droit soient imposés par la force. Toutes ces pensées s'offraient à mon esprit lorsque j'assistais, il y a quelques jours, aux côtés du Président de la République, chez nos frères d'Alsace, à la joie délirante de ces populations retrouvant leur patrie.

» Ah ! comme nous reconnaissions là ceux au nom de qui parlait Keller le 19 février 1871, à l'Assemblée nationale, quand il affirmait, sous le joug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité à la France, quand il prenait le monde à témoin qu'ils tenaient d'avance comme nuls et non avenus tous actes ou traités qui abandonneraient à l'étranger tout ou partie de ces provinces, et quand il proclamait à jamais inviolable pour eux et pour leurs enfants le droit des Alsaciens-Lorrains de rester Français. Vieux Alsaciens, jeunes enfants, nul n'avait oublié les pères ayant élevé leurs fils et leurs filles dans le culte sacré du souvenir.

» Les vieux drapeaux qui avaient échappé aux investigations allemandes sortaient de leurs cachettes, les cocardes tricolores fleurissaient le costume national. Et de quel cœur, avec quelle poignante émotion ils criaient à pleine voix : « Vive la France ! Nous serons Français ! » Oui, Alsaciens-Lorrains, vous êtes Français, et vous ferez désormais et pour toujours partie de notre grande famille. L'Allemagne, victorieuse, a usé de sa force pour opprimer le droit. La France et ses alliés, le jour de la victoire, n'en useront que pour assurer le triomphe du droit et de la justice. »

Notre Récolte de Blé sera moyenne

Paris, 21 août. — Les directeurs des services agricoles du ministère de l'agriculture ont terminé leur enquête annuelle sur le rendement probable de notre récolte de blé en 1916. De l'ensemble de leurs calculs, dont les prévisions serrent toujours de près la réalité, il résulte que l'on peut prévoir une récolte de 60 à 62 millions de quintaux de blé. A nous en tenir à ces chiffres, le déficit sur l'année dernière ne serait donc que de 8 % environ. Les besoins de la consommation et de la semence nécessitant quatre-vingt-douze millions de quintaux, nous aurons donc à importer, toujours en quintaux, trente-deux à trente-trois millions, contre vingt-sept l'année dernière. Mais il faut tenir compte que la situation de nos stocks est meilleure que l'an dernier. Il est exact que, par suite des pluies du printemps qui ont favorisé le développement des mauvaises herbes et aussi des difficultés de la main-d'œuvre, le blé est moins bien venu dans certaines régions, telles que le Nord-Ouest et le Nord. Mais à côté de ces régions, où les prévisions sont moins satisfaisantes qu'il y a un an, il en est d'autres, au contraire, qui sont mieux partagées, et où le rendement s'annonce supérieur à celui de l'an dernier. Dans le Sud-Est, on escompte une production de 80 %, contre 53 % l'année dernière; dans le Sud-Ouest, 72 %, contre 51 %. En résumé, la récolte, si l'on s'en tient à la surface considérée, — abstraction faite des régions envahies, grandes productrices de blé, — ressort dans l'ensemble comme une récolte moyenne, et son rendement n'accusera sur la précédente, qu'un déficit de cinq à six millions de quintaux.

M. Denys Cochin à Genève

Genève, 21 août. — M. Denys Cochin, ministre d'Etat, est venu aujourd'hui passer la journée à Genève.

Un déjeuner lui a été offert par le consul de France, qui lui a présenté les divers services du consulat général.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

ASSEMBLÉES DÉPARTEMENTALES

Les Conseils généraux

Paris, 21 août. — Aujourd'hui 21 août s'ouvre la session d'été des Conseils généraux. Cette session d'été est la plus importante des deux tenues dans l'année : c'est celle dans laquelle sont délibérés les budgets et les comptes des départements; c'est aussi celle dans laquelle sont élus pour l'année les présidents et les autres membres du bureau.

Cinq ministres et deux sous-secrétaires d'Etat sont conseillers généraux : MM. Combes (Charente-Inférieure), Clémentel (Puy-de-Dôme) Viviani (Creuse), Malvy (Lot), et Métin (Doubs) pour les ministres; MM. Nail (Morbihan) et Justin Godart (Rhône), pour les sous-secrétaires d'Etat. En outre, MM Combes, Malvy et Clémentel sont présidents de leurs Conseils respectifs.

Au commencement de la législature, il y avait environ 250 députés et 150 sénateurs membres des Conseils généraux; mais, depuis la guerre, le Parlement a perdu 70 membres, dont 38 députés et 32 sénateurs. Sur les 38 députés, 22 étaient conseillers généraux, et sur les 32 sénateurs, 14 faisaient partie des Assemblées départementales.

L'ensemble des départements comprend environ 1,500 sièges de conseillers généraux. Sur ce nombre, le dixième environ est vacant depuis la guerre. On sait que la loi a suspendu les élections partielles pour les Assemblées départementales comme pour le Parlement.

Il est d'usage, dans les conseils généraux, à moins que la majorité ne change de sens, de réélire les présidents sortants. Il y aura toutefois à remplacer dans l'Orne le docteur Labbé et, dans la Saône-et-Loire, M. Dubief, ancien ministre, qui, tous deux, sont décédés.

Pau, 21 août. — M. Barthou a été réélu à l'unanimité président du Conseil général des Basses-Pyrénées.

Albi, 21 août. — M. Savary, vice-président du Sénat, a été réélu à l'unanimité président du Conseil général du Tarn.

Montauban, 21 août. — Le Conseil général a réélu président M. de Selves, sénateur.

Cahors, 21 août. — M. Malvy, ministre de l'intérieur, a été réélu, à l'unanimité, président du Conseil général.

Montpellier, 21 août. — M. Vernière, ancien député, a été réélu président du Conseil général

La Question du Charbon

La Taxation du Fret n'a point détourné de nos Ports les Navires charbonniers neutres

Paris, 21 août. — Le ministre des travaux publics communique la note suivante :

« La taxation du fret maritime anglais à destination des ports français de la Manche et de l'Atlantique n'a eu pour conséquence à aucun moment, comme on le craignait, de détourner vers d'autres pays un grand nombre de navires neutres employés au transport du charbon anglais en France. C'est ainsi que, du 25 juin au 5 août dernier, sur 1,550 arrivées de charbonniers (dont 518 étaient navires neutres), il n'a été signalé que 7 navires repartis pour des destinations autres que la Grande-Bretagne et pouvant par conséquent être considérés comme échappant momentanément au trafic charbonnier.

» Ce chiffre est heureusement au-dessous des prévisions, car, à cette époque de l'année, les navires sont sollicités par d'autres trafics saisonniers. Certains propriétaires de navires alliés ont cherché à éviter les conséquences de la taxation du fret en louant leurs navires non plus au voyage mais en « time-charter », c'est-à-dire pour une durée déterminée, généralement plusieurs mois, sans spécifier le nombre de voyages à effectuer pendant ce laps de temps.

« Le Central Executive Commitee » de Londres a donc été conduit à limiter également les prix des « time-charter » des navires charbonniers occupés au trafic français.

» Le tarif maximum considéré comme licite est le suivant :

» Navires de 1,000 tonnes et au-dessous, 42 shillings par tonne (soutes comprises).

» Navires de 2,500 tonnes et au-dessous, 41 shillings par tonne (soutes comprises).

» Navires de 2,500 tonnes et au-dessus, 40 shillings par tonne (soutes comprises). »

Explosion dans une Usine anglaise de Matériel de Guerre

Londres, 21 août. — Une explosion s'est produite cette après-midi dans une usine de matériel de guerre du comté d'York.

Les villes voisines ont envoyé des secours. Il y aurait de nombreux morts.

Le Kronprinz a été blessé

Londres 21 août. — On avait annoncé jeudi dernier que le kronprinz avait été blessé à la tête et aux jambes. Le « Daily Express » annonce ce matin qu'une dépêche parvenue de Genève confirme que le kronprinz a été blessé devant Verdun.

DANS LES BALKANS

L'Offensive générale à Salonique

Les Forces des Bulgares

Salonique, 21 août. — A propos des opérations sur le front balkanique, le journal « Patris » donne les détails suivants sur les positions occupées par les adversaires et leur nombre respectif.

L'ensemble du front balkanique peut être divisé en trois fronts distincts :

1° Le front albanais, allant de Vallona jusqu'au lac d'Okhrida;

2° Le front Korytza-Florina-Vodena. Ce front commence à Rorytza et se termine à Bahoov, au nord de Vodena.

3° Le front Guevgueli-Doiran, allant de Bahovo presque jusqu'au fort Rupel.

Sur le front albanais, les Italiens ont en face d'eux quelques milliers d'Autrichiens et quelques groupements albanais commandés par des officiers autrichiens. En outre, il existe à El-Bassan une petite force bulgare.

Les forces bulgares du front Korytza-Florina-Vodena se montent à douze régiments d'infanterie appuyés par trois régiments d'artillerie et de génie allemand, s'élevant ensemble à 60.000 hommes. La ligne qu'ils occupent commence à Bogradetch, sur le lac d'Okhrida, passe la route carrossable de Korytza-Monastir, atteint Nacoletch et finit à Morihovo, par les montagnes Peristeri, Ostretch, Kissava, Gradessiutch, Negotsani, Kenali, Batch, Debroveni, Zivonia, Sovitch. De là, elle descend des hauteurs Haimantsalin jusqu'à Bahovo. Les parties fortifiées de cette ligne sont celles de la côte Peristeri, regardant la route Florina-Monastir et les hauteurs dominant les passages d'Errigone, vers Morihovo.

Enfin, sur le troisième front, les Bulgares occupent une ligne passant au-dessus de Tousiani, Monastir, Archange, Ossiani, Loumnitza, Houma, Guevgueli, Doiran, Akindjali, Broia, Rupel et inclinant vers Demir-Hissar. Cette ligne est continuée au delà sur les montagnes Tsingheli et Sarliga, cette dernière partie confiée à 10,000 comitadjis. Les forces bulgares sur ce front se montent à 130,000 hommes, appuyés par 12,000 Allemands. La Bulgarie ne saurait augmenter ce nombre, le restant de son armée étant indispensable pour monter la garde sur la frontière roumaine.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Salonique, 20 août. — Les actions se généralisent. On signale des engagements et des escarmouches sur la rive gauche de la Struma, de Kavakli à Barakli.

Une violente canonnade a lieu au pied du mont Velès et dans le secteur de Doiran.

Les attaques serbes se sont rendues maîtresses des premiers contreforts de Kaimakadar et de Ucurlu.

A gauche, le combat continue. Il semble se transformer en simple lutte d'artillerie.

LES COMBATS AUTOUR DE BALIKA

Salonique, 21 août. — Les combats engagés autour de Balika continuent, avec le plus grand acharnement.

Les résultats n'en sont pas encore connus. (Radio.)

LES BULGARES A CASTORI ET CORYTSA

Athènes, 21 août. — Les dernières nouvelles confirment l'occupation de Castori et de Corytsa Celle de cette dernière grâce à la coopération de bandes irrégulières d'Albanais auxquelles les Bulgares ont promis la possession de Corytsa.

MACKENSEN SERAIT A LA TETE DES BULGARES

Athènes, 21 août. — De source officieuse, on assure que le maréchal Mackensen serait avec les troupes bulgares.

LES GERMANO-BULGARES EN GRECE

Athènes, 21 août. — On annonce la publication imminente d'un communiqué concernant les assurances germano-bulgares sur la situation militaire et administrative des régions investies de Grèce.

L' « Hestia », dit à ce sujet que le peuple hellène a droit à connaître la situation exacte afin de juger des responsabilités.

UNE DEMARCHE DES ALLIES AUPRES DU GOUVERNEMENT GREC

Athènes, 20 août. — MM. Elliot et Guillemin se sont entretenus ce matin avec M. Zaïmis au sujet de la situation créée en Macédoine par l'avance des Bulgares. Ils ont demandé quelles mesures le gouvernement grec entend prendre touchant les populations qui s'enfuient dans toutes les directions devant les envahisseurs, ce qui entrave les mouvements militaires des alliés

LA ROUMANIE INTERDIT L'EXPORTATION DES CEREALES

Bucarest, 19 août. — La commission centrale d'exportation, réunie sous la présidence du ministre de l'agriculture, prohibe l'exportation des orges et avoines de la récolte de 1916.

Les agriculteurs seront obligés de fournir l'orge et l'avoine nécessaires aux préfectures et à l'armée au prix de 18 fr. les 100 kilos.

Zurich, 21 août. — On mande de Bucarest que le roi est parti pour Sinaïa où il fera un séjour de plusieurs jours.

Les audiences seront suspendues.

FRONT RUSSE

Positions importantes enlevées

Nombreux Prisonniers

Pétrograd, 21 août.

Communiqué de l'après-midi

Front occidental

Les combats continuent sur le STOKHOD en dans la région de TOBOLY et de ROUDKA-TOHERVISTCHIE.

Nos troupes ont progressé encore dans quelques-uns de ces secteurs. Nous avons fait dans cette région, les 18 et 19 août, un total de prisonniers comprenant 16 officiers et plus de 1,350 soldats.

Nous avons pris un canon, 18 mitrailleuses, 4 lance-bombes, 4 projecteurs et de grandes quantités de projectiles, de cartouches et de fusils.

Dans la région de LIOUBISCHOFF, sur le Stokhod, notre artillerie a mis le feu à un drachen allemand

Dans la région à l'OUEST DE NADVORNAYA, nos avant-gardes ont avancé avec succès et occupé une série de hauteurs.

Dans la direction de KUTY, nous avons occupé les villages de Fareskul et de Yablonitza sur la rivière de Tcheremosche, et quelques hauteurs à l'ouest du premier village.

Nous repoussons par notre feu toutes les attaques répétées de l'adversaire sur les côtes au sud-ouest du MONT TOMNATIK.

Front du Caucase

Les combats, dans la direction de DIARBEKIR, se développent à notre avantage. Nous nous sommes emparés de nombreuses hauteurs puissamment organisées par les Turcs. Nous avons capturé un grand nombre de prisonniers.

Communiqué du soir

Pétrograd, 21 août.

Sur le front occidental et celui du Caucase, la situation est sans changement.

Un Hommage à Russky

Genève, 21 août. — Le correspondant militaire de la « Gazette de Francfort » donne l'opinion suivante sur le général Russky :

« Le général Russky est un des théoriciens militaires les plus remarquables de Russie, une nature droite, sans servilité, un homme exceptionnel, qui mérite la plus grande estime. En octobre, il a opéré très habilement contre Hindenburg, et son avance sur la Vistule a alors été la cause de la retraite stratégique du maréchal. »

POUR RÉCOMPENSER LES CINQUANTE ANS DE SERVICE DE KOUROPATKINE

Pétrograd, 21 août. — Un rescrit impérial confère l'ordre de Saint-Wladimir de 1re classe au général Kouropatkine pour ses services rendus à la patrie pendant cinquante années.

La Retraite de M. Burian

Zurich, 21 août. — La « Nouvelle Gazette de Zurich » publie un nouveau démenti de Vienne relatif à la retraite du baron Burian.

Est Africain

Le Nettoyage des Colonies allemandes

NOUVEAU SUCCES DES ALLIES

Londres, 21 août. — Le correspondant spécial de l'Agence Reuter au quartier général von Deventer, dans l'Est africain, télégraphie de Kidete le 20 août :

« Kidete, sur le chemin de fer central, à une dizaine de milles à l'ouest de Kilossa, a été occupé ce matin, et n'a pas souffert malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

» L'infanterie, sous les ordres du général Berrange, après une marche de nuit, est arrivée près de Kidete à sept heures hier matin. L'ennemi tenait une position très forte sur la crête dominant la plaine, il disposait de quatre canons, dont un au moins de marine. L'ennemi a ouvert le feu sur notre cavalerie placée aux deux ailes, et qui a attaqué, tandis que notre infanterie, au centre, s'avançait dans la plaine sous la pluie de shrapnells. Lorsque celle-ci se trouva en contact avec l'ennemi, celui-ci ouvrit un feu de mousqueterie et de mitrailleuses. Cependant l'infanterie continuait d'avancer jusqu'à midi passé.

» A ce moment, elle commença un feu en enfilade en même temps que la cavalerie débordait l'ennemi. L'action dura toute l'après-midi. A la nuit tombante, toutes les troupes restèrent dans les positions où elles avaient lutté, pendant douze heures, sans boire ni manger, étant entrées en action après vingt-quatre heures de marche.

» Le lendemain, à l'aube, nous découvrons que l'ennemi a évacué ses positions. Nos pertes sont légères eu égard aux forces de l'ennemi et à l'avance gagnée.

» La lutte a été plus obstinée dans notre avance vers l'ouest. »

FRONT ITALIEN

Attaques autrichiennes repoussées

Duel intense d'Artillerie

Rome, 21 août.

De violents orages se sont déchaînés sur tout le théâtre des opérations, mais n'ont pas empêché l'activité intense des artilleries.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active sur le FRONT DU TRENTIN et dans le HAUT-BUT. Partout elle a été contre-battue par la nôtre, qui a effectué des tirs efficaces dans la VALLEE DE LA DRAVA, où elle a gêné le mouvement des trains.

On signale de petites attaques autrichiennes dans la VALLEE DE L'ASTICO et dans le SECTEUR DE PLAVA.

L'adversaire a été repoussé et a laissé entre nos mains une vingtaine de prisonniers.

Dans la ZONE DE GORIZIA et sur le CARSO, nos troupes renforcent les positions occupées. L'artillerie ennemie a lancé quelques obus sur Gorizia et contre les ponts de l'Isonzo, mais sans causer aucun dommage.

Le Roi d'Italie est entré dans Gorizia

Milan, 21 août. — Dans la matinée du 20, le roi d'Italie est entré à Gorizia. Un télégramme du front au « Secolo » annonce la nouvelle que le roi a traversé le pont du Lucinico, sur lequel s'acharne toujours l'artillerie autrichienne

Une fois entré à Gorizia, le roi d'Italie est descendu de son auto et s'est rendu à pied jusqu'à l'hôtel de ville

Le bruit de son arrivée s'étant répandu dans la ville, une manifestation n'a pas tardé à s'organiser aux cris de : « Vive le roi ! Vive l'Italie ! ».

Le Trésor de Detchani volé par les Autrichiens

Athènes, 21 août. — On mande de Cettigne que les autorités autrichiennes, grâce à la trahison d'un paysan, ont fini par mettre la main sur le fameux trésor du monastère de Detchani, évalué à plusieurs dizaines de millions de francs. Cette nouvelle aura une grande répercussion dans tout le monde slave.

Le monastère de Detchani, construit au treizième siècle, par Stephan Uroch, le premier roi de Serbie, tient en effet la même place dans la vie religieuse des Serbes orthodoxes que le monastère de Tchenstokhovo dans celle des Polonais catholiques. Pendant des siècles, les Serbes ont été en pèlerinage à Detchani et ont fait au couvent des dons dont l'accumulation a fini par constituer le trésor dont les Autrichiens viennent de s'emparer.

Le roi Pierre s'est arrêté à Detchani pendant la grande retraite de l'armée, et le bruit court, mais rien ne permet de dire s'il est fondé, que la couronne de Serbie a été cachée par les moines de Detchani dans une retraite inviolable.

Les Autrichiens ont mis à jour, dans les cachettes ménagées au fond des catacombes, et des ossuaires du couvent, des caisses de pierres précieuses, de monnaies anciennes d'or et d'argent, des calices d'or, des ornements sacerdotaux couverts de caractères cyrilliques. Des antiquaires viennois seraient partis procéder, pour le compte du Trésor autrichien, à l'inventaire et à l'estimation de ces merveilles.

Les Résultats de la Mission de M. Runciman en Italie

Londres, 21 août. — A la séance de la Chambre des Communes, M. Runciman, président du Board of Trade, a rendu compte du résultat de sa mission en Italie. Il a déclaré qu'il espérait être en mesure d'assurer à la nation alliée la quantité de charbon nécessaire à ses besoins. Il a déclaré en outre, qu'il avait envisagé avec le gouvernement italien les moyens de resserrer encore le blocus contre les empires centraux et d'arrêter le commerce de l'ennemi, mais aucune convention formelle n'a été signée à cet égard. (Radio.)

Guillaume et l'Anniversaire de François-Joseph

Genève, 21 août. — Une longue dépêche officielle de Vienne donne des détails sur la cérémonie qui eut lieu au quartier général austro-hongrois à l'occasion du 86e anniversaire de la naissance de François-Joseph

Guillaume II était présent. L'archiduc héritier prit la parole, et prononça un discours qu'il termina par ces mots : « Vive notre bon, chevaleresque, noble et auguste souverain, l'empereur-roi François-Joseph ! »

Aucune réponse du kaiser n'est signalée dans le récit officiel, qui se borne à mentionner qu'après le banquet, Guillaume II se rendit dans le parc où il donna des audiences, puis se retira aux accents de l'hymne : « Salut à toi que couronne la victoire ! »

FRONT FRANCO-ANGLAIS

Sur la Somme, nous maintenons avec les Anglais toutes nos Positions

La Bataille de Verdun entre dans son 7 Mois et les Attaques allemandes sont toujours impuissantes

Sur le Front balkanique l'Offensive générale des Alliés se déclanche dans des Conditions favorables

Paris, 21 août. — Journée de consolidation et de préparation sur le front de la Somme. Les Anglais repoussèrent facilement trois contre-attaques successives que les grenadiers allemands tentèrent contre le bois des Foureaux avec une intense préparation d'artillerie, puis la canonnade se poursuivit de part et d'autre.

Dans le secteur français nous sommes maintenus par le bois enlevé hier entre Maurepas et Guillemont, où nous avons pris un important matériel, en particulier six pièces de 77.

Nos canons ont également bombardé avec efficacité les positions ennemies mais sans engagement d'infanterie.

Devant Verdun, les Allemands ont encore prononcé un violent retour offensif sur le village de Fleury, mais, malgré l'emploi de liquides enflammés, ils ont été impuissants à nous en déloger, et cet assaut, brisé par nos feux, leur infligea des sacrifices sanglants.

La bataille de Verdun entre aujourd'hui dans le septième mois, et le drapeau français flotte toujours sur la citadelle que l'ennemi escomptait enlever dans une ruée foudroyante.

La puissance des explosifs n'a pu vaincre la résolution ni l'esprit de sacrifice des héroïques soldats français et, après 183 jours d'une lutte tragique, le front de Verdun continue à jouer son rôle glorieux.

On saura plus tard l'étendue des services de premier ordre qu'il aura rendus pour la conduite générale de la guerre, et indépendamment de la défense directe et locale de Verdun même.

Le front balkanique qui s'était assoupi depuis de longs mois vient de se réveiller brusquement Le général Sarrail a déclanché, le 21, une offensive générale des forces alliées composées de contingents français, anglais, serbes, russes et italiens.

Les Bulgares avaient devancé de quelques heures notre initiative, mais leurs combats de reconnaissance ne constituaient, semble-t-il, qu'une démonstration destinée plutôt à influencer certains pays neutres qu'à poursuivre un but vraiment militaire.

Il n'en est pas de même de l'offensive alliée. D'une façon générale, la situation nous favorable à l'aile droite et au centre, et à gauche nous paraissons agressifs.

A l'extrême-gauche, c'est notre adversaire qui attaque. Mais ces actions ne sont que le prélude d'opérations de plus grande envergure.

Attendons la suite des événements avant d'étudier les conditions de cette lutte qui va se dérouler sur un vaste front de 250 kilomètres environ et dont les résultats doivent apporter leur contribution à l'issue de la guerre européenne.

Les Opérations du 14 au 20 août

Paris, 21 août (officiel). — Au nord de la Somme, nous avons, au cours de la semaine précédente, attaqué par deux fois l'ennemi avec un égal succès.

Le 16 août, parallèlement à une action de l'armée britannique, nous enlevons les positions allemandes au nord et au sud de Maurepas, sur un front de près de quatre kilomètres, et nous poussons nos lignes en certains points jusqu'à la route de Guillemont à Maurepas, et à l'est de la route de Maurepas à Cléry, progressant de trois à cinq cents mètres.

Le 18, reprenant l'offensive, nous atteignons en quelques heures les objectifs fixés, c'est-à-dire une notable portion du village de Maurepas, le calvaire situé au sud et plusieurs tranchées à l'est de la route de Maurepas à Cléry.

Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont échoué

Nous avons fait 500 prisonniers au cours de ces actions et pris une dizaine de mitrailleuses.

Le 20, nos troupes s'emparent d'un bois organisé en point d'appui au sud de Guillemont. Un important matériel et six canons de 77 tombent en notre pouvoir

Au sud de la Somme, une attaque de nos troupes nous a permis d'occuper un système de tranchées allemandes au sud de Belloy-en-Santerre, sur une longueur de 1,500 mètres environ et de faire une soixantaine de prisonniers.

REGION DE VERDUN

Dans la région Thiaumont-Fleury, des combats très vifs ont eu lieu, au cours desquels nous avons marqué notre supériorité sur l'adversaire.

Le 15, nous enlevons quelques tranchées

allemandes au nord de la Chapelle-Sainte-Fine; le 17 et le 18, nous chassons l'ennemi du village de Fleury que nous occupons en entier.

Des contre-attaques extrêmement violentes échouent sous nos feux et coûtent à l'ennemi des pertes très élevées. Le même jour, au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont, nous enlevons deux redoutes fortifiées et nous arrêtons toutes les contre-attaques que lance peu après l'ennemi.

Plus à l'est, dans la région de Vaux-Chapitre, nous avons fait de notables progrès aux abords de la route du fort de Vaux.

400 prisonniers restent entre nos mains à la suite de ces divers combats.

Sur la rive gauche de la Meuse, quelques tentatives des Allemands sur nos positions au nord-est du réduit d'Avocourt et à la cote 304 n'ont eu aucun succès.

La Guerre aérienne

Deux Avions boches abattus

Paris, 21 août (officiel).— **Nos avions de chasse ont livré aujourd'hui de nombreux combats au cours desquels deux appareils ennemis ont été abattus dans les lignes allemandes, l'un dans la région de Deniécourt, l'autre près Berny.**

Les Raids aériens des Alliés en Belgique

Amsterdam, 21 août. — On reçoit de Maestricht les détails suivants sur les derniers raids des avions alliés :

A Namur, une bombe tomba au milieu de la citadelle tuant 150 Allemands; une partie de la citadelle fut détruite.

Dans le fort Cognelée, un autre des objectifs du raid plusieurs bâtiments militaires furent touchés et prirent feu.

On estime qu'une tonne d'explosifs a été lancée La gare fut endommagée, des lignes de chemins de fer détruites sur une longueur de 200 mètres.

BORDEAUX

Il y a un an

22 AOUT 1915

Nous progressons dans les Vosges, sur les crêtes du Linge, à Barrenkopf.

Deux torpilleurs d'escadre français coulent, au large d'Ostende, un destroyer allemand.

En Grèce, après une crise ministérielle qui a duré plusieurs jours, M. Venizelos reprend, avec le portefeuille des affaires étrangères, la présidence du conseil.

En annonçant que la médaille militaire avait été décernée au sergent Jean Routurier, grièvement blessé par des éclats d'obus, nous nous plaisions à espérer que le jeune sous-officier serait conservé à l'affection de sa famille.

Malheureusement il n'en a pas été ainsi. Jean Routurier vient de succomber à l'hôpital de Sainte-Menehould, sur lequel il avait été évacué.

Que son père, notre collaborateur et ami, et sa famille, trouvent ici l'expression affectueuse de notre sympathie attristée.

M. JOSEPH THIERRY A BORDEAUX

La Journée de Lundi

La Matinée

AUX ETABLISSEMENTS DE LESTONNAT

Conformément au programme établi, M. Joseph Thierry s'est rendu lundi matin, à neuf heures et demie, aux établissements de Lestonnat, quai Deschamps, à La Bastide, un des plus grands centres de France de réception, de traitement et d'expédition des vins destinés aux armées.

La visite a aussitôt commencé. Le sous-secrétaire d'Etat était accompagné de MM. Durosoy, directeur de l'intendance de la 18e région; Pierrot, intendant; de Lameillère, sous-intendant; U. Gayon, doyen honoraire de la Faculté des sciences, et les officiers de son cabinet : MM. Lalou et Bouffet.

A sa descente d'automobile, il a été reçu par M. Tricoche, président de la 18e section de réception, et ses collaborateurs: MM. Bachelot, membre civil, et Bonnet, secrétaire-comptable civil.

M. Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce, est également venu le saluer.

M. Joseph Thierry a visité dans tous ses détails cette immense « maison de commerce », créée, avec ses innombrables rouages, en l'espace de quelques jours.

C'est une ruche où l'on travaille : sur les quais, les voies de chemin de fer, dans les chais, les ateliers, les bureaux, etc. Techniciens mobilisés, femmes portant le brassard R. V. (Ravitaillement-Vins), mutilés employés au pointage, boches prisonniers, poursuivent la besogne qui leur est confiée...

Nous avons, dans un précédent article, exposé l'œuvre accomplie par les établissements de Lestonnat, nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet. Nous devons cependant dire que le sous-secrétaire d'Etat a été tout particulièrement intéressé par l'œuvre accomplie dans les chais — nous allions dire l'usine — de filtrage. L'installation, unique en France, a longtemps retenu son attention. A ce propos, il a tenu à rappeler ce que la science vinicole doit au grand et modeste savant qu'est M. Gayon.

M. Joseph Thierry a examiné tous les rouages de la maison, goûtant les vins, se faisant montrer les livres, interrogeant les travailleurs.

C'est ainsi qu'il a trouvé, parmi les mutilés occupés au pointage, un brave qui avait eu les deux tibias brisés dans une attaque où les nôtres furent fauchés par les mitrailleuses ennemies.

« Et vous n'avez pas la croix de guerre ? demande M. Thierry.

— Non, Monsieur le Ministre, répond simplement l'homme, qui déclare n'avoir fait que son devoir. Tous les officiers étaient tombés autour de moi. Personne n'a pu me proposer. »

M. Joseph Thierry prend le nom du mutilé, auquel il serre les mains, et recommande à son attaché M. Bouffet de le lui signaler dès son retour à Paris pour faire réparer un oubli.

La visite s'est longuement prolongée. Un peu avant onze heures, le sous-secrétaire d'Etat a quitté le quai Deschamps, en remerciant et en félicitant M. Tricoche et ses collaborateurs.

A BACALAN

A travers le pont et les quais, où M. Joseph Thierry a été à même de constater l'importance sans cesse croissante du port de Bordeaux, la caravane officielle s'est rendue rue Achard, aux chais Victor-Cousteau, loués par l'intendance pour le service des vins.

Là, encore, le sous-secrétaire d'Etat a pu voir l'effort immense accompli par les services chargés du ravitaillement en vins. Il a été très frappé de l'importance de cette installation.

AUX MAGASINS AUX VIVRES

Quelques instants plus tard, les automobiles s'arrêtaient devant le magasin aux vivres de la marine, où M. Thierry a examiné des lots de conserves.

AU SERVICE DU TRANSIT

Un nouvel arrêt a été effectué au deuxième bassin à flot, au milieu des amoncellements de grains, de farines, de foins, etc. Le sous-secrétaire d'Etat y a été reçu par M. le sous-intendant Chambaud, directeur du service de transit.

M. Joseph Thierry s'est entretenu avec cet officier, notamment des questions relatives à l'exécution des contrats d'affrètement et à la fourniture de wagons par le quatrième bureau du ministère de la guerre à Bordeaux, qui effectue ce service avec une régularité exemplaire.

Le sous-secrétaire d'Etat a tenu à le déclarer, en disant à M. le sous-intendant Chambaud, qui est un forestier, et qui a donné un effort considérable, « qu'il s'était aperçu de la bonne qualité de son travail, et qu'il n'y est pas indifférent. »

LES RHUMS

Autre visite, quai des Chartrons, aux entrepôts Boubée frères, où sont amoncelés et réduits au degré indiqué par l'intendance les rhums destinés à nos troupiers.

M. Albert Dupuy, président de la dix-septième commission de ravitaillement, a présenté à M. Joseph Thierry la très belle installation qu'il dirige.

Enfin, après un arrêt sur les quais, en face des Quinconces, afin de se rendre compte des mesures prises pour la réexpédition des futailles vides, le sous-secrétaire d'Etat est rentré à midi et demi à l'hôtel de Bordeaux en disant une fois de plus la satisfaction que lui a causée l'inspection à laquelle il vient de se livrer.

L'Après-Midi

A trois heures la randonnée a repris.

M. Joseph Thierry, continuant son étude sur la réception, la mise en réserve et la manutention des rhums, s'est rendu aux allées d'Orléans où les fûts s'alignent, innombrables, entre les quinconces d'arbres.

Il a assisté au mesurage de la contenance des fûts par les soins de l'administration du poids public de Bordeaux et a pris, auprès d'un des fonctionnaires municipaux chargés de ce service, et de M. Albert Dupuy, président de la 17e commission, de nombreuses et utiles indications

Ce nous fut une nouvelle occasion de constater le soin apporté par le sous-secrétaire d'Etat à l'intendance dans l'enquête précise et détaillée qu'il fait en ce moment.

AUX ATELIERS DE COUPE

Remontant en automobile, le sous-secrétaire d'Etat est allé aux nouveaux ateliers de coupe installés, dans des conditions aussi confortables que pratiques, rues Mably et J.-J.-Rousseau, dans les ateliers et les salons de l'ancienne et importante maison Duran et Chancel.

Ce n'est pas, à vrai dire, un essai, car l'œuvre — créée il y a cinq mois à peine par M. l'officier d'administration Grangeneuve, sous la haute direction de MM. Simonetti, sous-intendant et Grimaldi, officier principal — a déjà fait ses preuves. C'est plutôt, comme nous le disions ce matin des établissements de Lestonnat, une importante maison de commerce déjà en plein épanouissement, qui rend d'immenses services, et qui est appelée à en rendre de plus grands encore.

Directement administrés par l'intendance de la 18e région avec, comme officier gestionnaire, M. Grangeneuve dont l'initiative toute de dévouement égale la compétence technique, ces ateliers de spécialisation de manutentionnent pas moins de quatre à cinq mille vêtements par jour, taillés à l'aide de ciseaux électriques. Le personnel fixe s'élève à 200 personnes environ, qui distribuent la besogne à une foule de confectionneuses travaillant à domicile.

Cette fabrication, dirigée par l'autorité militaire, est fort intéressante. Le sous-secrétaire d'Etat, après avoir visité des caves aux combles — sous la direction de M. le sous-intendant d'Everlange, qui a récemment succédé à M. le sous-intendant Simonetti, appelé sur sa demande à servir au front — les dépôts de draps, les ateliers de coupe et de préparation des doublures, les salles de livraison, etc., a exprimé ce satisfaction à M. l'intendant Durosoy, à M. l'officier d'administration Grangeneuve et aux chefs de service.

DESIDERATA DES PRODUCTEURS ET DU COMMERCE

Les réceptions ont eu lieu à la préfecture de la Gironde, dans le cabinet de M. le Préfet.

M. Joseph Thierry, qui avait à ses côtés MM. Olivier Bascou, préfet; Pierrot, inspecteur général du ravitaillement, et les personnalités précédemment citées, a tout d'abord reçu M. le sénateur Courrégelongue, président du Comice agricole de Bazas.

M. Courrégelongue a présenté au sous-secrétaire d'Etat quelques observations dictées par sa longue expérience et sa connaissance des questions économiques, et a appelé l'attention du ministre sur les prix des foins et sur la réquisition du bétail et des vins.

En ce qui concerne le bétail, l'honorable sénateur a fait observer à M. Joseph Thierry que tous les animaux actuellement réquisitionnés par l'intendance sont des animaux de travail. « On ne fait plus, a-t-il dit, d'engraissement, par suite de l'élévation des prix des produits alimentaires, foin, son, etc. Après cette catégorie d'animaux de travail, on ne trouve dans les étables que des élèves âgés de six mois à deux ans au maximum. »

Pour établir le prix de réquisition des vins, M. Courrégelongue estime qu'on devrait tenir compte des stocks, de la récolte et du cours des vins.

Nous nous bornerons à signaler la réponse de M. Joseph Thierry relative au bétail. Le sous-secrétaire d'Etat a déclaré qu'il va s'efforcer de sérier les achats à des dates différentes, suivant les régions, les conditions climatériques, d'engraissement, de travail, etc.

Il a ajouté que pas une tête de bétail ne serait réquisitionnée en Gironde avant fin septembre prochain.

LA QUESTION DES RHUMS

Au nom du Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, MM. D.-G. Mestrezat, président; Colin, vice-président, et Maurice Lubre, ont entretenu M. Joseph Thierry de la question de réquisition des rhums, et notamment des rhums étrangers, qui préoccupe grandement le commerce bordelais.

Après un assez long échange de vues, M. Thierry a fait connaître à ses auditeurs qu'il se propose de transporter sous peu ses réquisitions aux lieux d'origine, c'est-à-dire aux colonies, et d'abaisser dans un avenir prochain le chiffre des réquisitions à 50 % au lieu de 70.

AU COMITE D'ACTION ECONOMIQUE

La séance du Comité consultatif d'action économique de la 18e région a été tenue à cinq heures, dans un des salons de la préfecture

Après un échange de vues entre M. Joseph Thierry et M. le Préfet de la Gironde, président du Comité, M. Schatz, délégué adjoint du ministre, secrétaire du Comité, a rendu compte des interventions immédiates entreprises par le Comité et des réalisations obtenues en matière de transports par voie ferrée, voie navigable, main-d'œuvre, etc.

Le Comité a envisagé les résultats des très importantes enquêtes qu'il a déjà effectuées pour la mise en valeur, aussitôt après la guerre, des ressources industrielles, balnéaires et de houille blanche du département des Landes et des départements pyrénéens.

On s'est également préoccupé d'examiner comment, entre départements de régions différentes, on pourrait mettre l'effort en commun, principalement entre départements de régions économiquement identiques ou similaires, et établir des rapports entre les comités pour les questions d'intérêts interrégionaux comme cela a été fait entre les 17e et 18e régions.

Enfin, on a examiné les formes de publicité à donner aux rapports déjà élaborés et aux divers travaux du Comité pour la mise en œuvre immédiate des activités des divers départements de la 18e région, et des industries directement intéressées à la reprise économique. On a aussi envisagé les mesures à prendre pour la coordination générale de tous les travaux des comités des diverses régions, travaux qui seront groupés à la direction centrale économique dont le siège est au sous-secrétariat d'Etat.

La séance a pris fin vers six heures et demie. M. Joseph Thierry est alors rentré à l'hôtel de Bordeaux

LA MISSION NOUVELLE DE L'INTENDANCE

Comme on a été à même de le constater par le résumé que nous avons présenté du travail accompli par M. Joseph Thierry à Bordeaux dans les journées de dimanche et de lundi, le voyage d'étude qu'il a fait dans notre ville est fort complexe et embrasse de multiples et importantes questions. Nous comprenons qu'elles le préoccupent et le passionnent : il ne s'agit, en effet, de rien moins que du bien-être ou plutôt de l'existence de nos chers soldats.

Dans une conversation particulière, M. Joseph Thierry a bien voulu exposer devant nous ses sentiments à ce sujet et l'impression ressentie à la suite de son voyage.

« L'intendance, nous a-t-il dit, en substance, s'efforce tous les jours d'acquérir le sens d'une notion nouvelle que lui impose la guerre moderne.

» En effet, lorsqu'il s'agissait de faire mouvoir et de ravitailler deux ou trois cent mille hommes, c'était là une opération d'intendance proprement dite, telle que la concevaient les enseignements militaires de l'époque.

» Tout cela pourrait rester en dehors de la question économique; mais, dès lors qu'il s'est agi de mettre sur pied toute la nation en armes d'arrêter chaque jour l'essor de toutes les activités par des mobilisations nouvelles, de nourrir et d'équiper cinq millions d'hommes avec le dessein d'échapper, dans la mesure du possible, à l'obligation d'importer, si lourde pour un peuple qui n'exportait plus..., il a été impossible de faire un geste d'intendance sans qu'il retentisse sur la fortune publique et sur la vie économique nationale.

» A partir de ce moment, l'intendant n'est plus un pourvoyeur vulgaire : il doit être un économiste ou un homme d'Etat qui n'oublie pas un instant ses devoirs envers les deniers de la nation et la vie de l'arrière... »

C'est pour cela que M. Joseph Thierry a exposé au gouvernement que, le jour où l'armée avait absorbé toutes nos forces vives : autorité, main-d'œuvre, transports, industries, ce jour-là il se sentait qualifié pour fonder, dans le cadre militaire des régions, des comités d'action économique, et pour les diriger.

LA MISSION DES COMITES D'ACTION ECONOMIQUE

« Un décret d'octobre 1915, poursuit M. Joseph Thierry, a institué ces comités, dont la destination essentielle est de faire délibérer en commun l'autorité militaire et les autorités civiles : préfet, Chambres de commerce, agriculture, industrie, etc. De leur concert sont issues bien des créations ou des restaurations intéressantes qui n'auraient pu naître sans leur accord pour la conception et l'exécution.

» Exemple : il faut ouvrir un canal — et on en a remis en activité plusieurs qui chômaient et cela est intéressant quand nous manquons de wagons — alors, l'armée fournit les marins et les chevaux; les Chambres de commerce avancent les fonds et assurent la gestion... On pourrait ainsi multiplier les exemples à l'infini.

» Et c'est ainsi que, le long de ce canal, l'agriculture revit, l'industrie fait ses transports et l'intendance retrouve des acheteurs qu'elle n'a plus à aller chercher à l'étranger... et c'st autant d'or qui sort en moins de nos frontières. »

M. THIERRY SATISFAIT DE L'ŒUVRE ACCOMPLIE

A ce propos, le sous-secrétaire d'Etat à l'intendance fait un très vif éloge de l'esprit d'initiative, de l'activité, du sens pratique, du savoir dont a fait preuve le comité de Bordeaux, qui a accompli un travail considérable et fécond. Du reste, sous la haute direction de M. l'intendant Durosoy, auquel il rend un légitime hommage, les services d'intendance de la 18e région ne laissent rien à désirer.

L'AVENIR DE BORDEAUX

M. Joseph Thierry est, à plusieurs reprises, venu à Bordeaux; il en apprécie la beauté et en connaît l'importance.

« Son industrie vinicole, nous dit-il encore, est admirable... Son vin s'agrémente de cet incomparable goût de terroir qui nous permet de donner à nos soldats la bouteille de vin des grands jours de fêtes nationales, ou de relever exceptionnellement les qualités qu'il apporte dans un coupage... Son port est d'une superbe activité; les marchandises, j'ai pu le constater, s'amoncellent sur ses quais; les concours de toutes les énergies locales s'unissent harmonieusement pour donner à la nation, dans la mesure du possible, toutes les ressources qu'elle a le droit de réclamer en ce moment; le service du transit, parfaitement organisé et dirigé, contribue à cette activité généreuse... En un mot, la guerre a donné à Bordeaux un élan inconnus jusqu'à ce jour, elle l'a initié à une foule de questions dont cette ville doit tirer des enseignements.

» Avec le ressort que Bordeaux a gardé pendant la guerre, conclut M. Thierry, il est certain qu'il retirera plus tard un large profit des expériences multiples et si nouvelles qui fécondent en études et en réfections utiles la redoutable épreuve qui s'impose en ce moment à notre attention... »

Nous dirons, de notre côté, que nos concitoyens, qui ont été à même d'apprécier le grand talent et le patriotisme éclairé de M. Joseph Thierry, lui seront certainement reconnaissants des témoignages de sympathie qu'il a bien voulu leur apporter en plusieurs circonstances.

Départ de M. Joseph Thierry

Le sous-secrétaire d'Etat a quitté Bordeaux lundi soir par le train de huit heures cinquante pour rentrer directement à Paris.

Un Crime crapuleux

Lundi soir, la rue des Pontets, dans le quartier Saint-Michel, a été le théâtre d'un drame rapide et violent : la femme Alice Fatin, épouse Mathieu, qui habitait au 21 de la dite rue, a été tuée de deux coups de revolver par son amant, Paul Daudirac.

Originaire de Preignac, où il exerçait, avant la guerre, le métier de forgeron et où demeurent d'ailleurs, sa femme et son enfant, vieil ami du trop fameux Branchery pour lequel il aurait forgé des fausses clés, condamné jadis à cinq années de prison pour vol, Paul Daudirac, qui est âgé de 37 ans, avait été mobilisé à Bordeaux, dans les Chantiers de la Gironde.

Il y a quatre mois environ il fit la connaissance d'Alice Fatin, épouse Mathieu, une assez belle brune de 34 ans, dont le mari est au front et dont la fille a de 13 à 14 ans. Marchande d'huîtres à la baladeuse, elle remisait sa voiture et son cheval dans la maison Garrigues, 21, rue des Pontets. Elle-même logeait dans une chambre au premier étage

Quand elle se lia avec Daudirac, la femme Mathieu ignorait tout du passé de son amant. Elle ne tarda pas à l'apprendre et en conçut un profond dégoût. D'autre part, terrifiée par les violences de caractère et les brutalités de Daudirac, excédée aussi par ses exigences croissantes, elle voulut reprendre sa liberté, mais son amant n'entendait pas la lui rendre et, dès cet instant, des querelles incessantes mirent aux prises les deux amants

Quelques-unes déjà avaient failli se terminer d'une façon tragique; il y a quelques jours, à la suite d'une discussion particulièrement violente, Daudirac avait appuyé pendant cinq minutes le canon de son revolver sur la poitrine de son amante. Le courage lui manqua, sans doute; hier soir, par contre, il hésita moins; ce fut sur la tempe et l'espace d'un double éclair.

Ils avaient dîné sur les quais et s'en revenaient, vers dix heures rue des Pontets, ressassant leur éternelle querelle : la femme parlant toujours de rompre, d'en finir une bonne fois, l'homme essayant de la retenir, menaçant.

Ils étaient entrés dans la remise, l'homme sur les pas de la femme, celle-ci voulant le repousser et lui répétant obstinément : « Non, c'est fini, c'est fini... » Exaspéré, Daudirac s'écria : « Eh bien ! que ce soit fini tout à fait ! » et, sortant un revolver de sa poche, l'armant, il l'appliqua tout contre la tempe de sa maîtresse et fit feu par deux fois. La femme s'écroula tout d'une pièce; elle était morte.

Alors Daudirac, retournant l'arme contre lui-même, essaya ou plutôt simula une tentative de suicide.

Attirés par les détonations, les voisins envahirent la remise se jetèrent sur Daudirac qu'ils avaient reconnu, et, l'ayant solidement ficelé, se mettaient en devoir de le lyncher, lorsque les agents vinrent le dégager. Ils l'emmenèrent aussitôt à la Permanence, où le commissaire de service, M. Champol, le soumit à un interrogatoire sommaire. Cela fait, M. Champol se rendit rue des Pontets pour procéder aux constatations d'usage.

L'assassin, demeuré à la Permanence, a fait preuve d'une impassibilité vraiment stupéfiante. Etait-ce inconscience ou cynisme ? Il ne manifestait aucun regret de son crime. De plus, il se refusait à en donner le mobile.

Il est peu probable qu'on se trouve en présence d'un drame passionnel; si Daudirac a tué sa maîtresse, ce n'est pas qu'elle accordât ses faveurs à d'autres, c'est plutôt que, depuis quelque temps, elle lui mesurait ses largesses

C'est donc le crime crapuleux dans toute sa hideur.

Dans la Police

M. Pelatant, qui a été nommé commissaire central à Bordeaux, est arrivé dans notre ville lundi matin par le train de Marseille. Il a été reçu gare Saint-Jean par M. Fabre, chef de la Sûreté.

Nous présentons à M. Pelatant nos sincères souhaits de bienvenue.

Mme Eugénie Buffet de passage à Bordeaux

A l'occasion du départ d'un paquebot pour l'Amérique du Sud, Mme Eugénie Buffet, l'artiste populaire bien connue, est venue passer quelques heures à Bordeaux.

Mme Eugénie Buffet nous a rappelé sa carrière artistique et ses débuts dans les rues et les cours de la capitale.

« Aujourd'hui, ajoute-t-elle, ma joie est complète, je chante toujours en plein air, mais pour nos vaillants poilus. Je suis souvent sur le front parmi eux, que j'adore et qui me le rendent bien.

» Du reste, ajoute Mme Eugénie Buffet, non sans une pointe d'orgueil, je viens de gagner mes galons, les « Poilus » m'ont nommée caporal et c'est là, croyez-le bien, ma meilleure récompense. »

Grave Imprudence

Dimanche soir, vers neuf heures cinquante, au moment où le train de Bayonne entrait en gare Saint-Jean, une voyageuse, Mlle T. F..., âgée de vingt quatre ans, demeurant à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, qui arrivait de Lourdes, descendit trop précipitamment. Elle tomba ainsi entre le rail et le quai et eut la jambe gauche entièrement sectionnée par les roues d'une voiture.

M. Pujos commissaire de police à la brigade mobile s'est rendu sur les lieux de l'accident pour les constatations d'usage. Il a fait transporter la blessée à l'hôpital Saint-André, où d'après renseignements pris son état est stationnaire. Elle sera opérée lundi après-midi par M. Villars, l'éminent professeur de la Faculté de médecine.

Un Vol de 1,000 Francs

Emile-Ernest D..., arrêté à Arcachon samedi dernier, est l'auteur du vol commis dernièrement à Bordeaux au préjudice de la maison Caïffa, place Tourny.

Au moment où le voleur a été appréhendé, on n'a retrouvé sur lui que 183 fr., restant de la somme dérobée.

Emile-Ernest D... a été présenté au petit parquet lundi matin.

Pour complément d'enquête, l'affaire a été mise à l'instruction.

Tentative de Vol

Les voleurs font preuve à Bordeaux d'une audace vraiment invraisemblable. Ils opèrent en pleine rue et réussissent à s'esquiver sans être inquiétés.

Dimanche soir, vers onze heures, Mme Louise X... descendait tranquillement la rue Dauphine, en compagnie de deux militaires. Soudain, deux inconnus s'approchèrent, et sans même prendre la peine de se cacher le visage, essayèrent de s'emparer du sac à main de la jeune fille.

Mlle Louise X... eut la présence d'esprit d'arracher des mains des voleurs le sac à main dont ils avaient déjà coupé les deux courroies. Après quelques secondes de stupeur bien compréhensible, les deux militaires témoins de l'extraordinaire tentative, voulurent appréhender les voleurs. Mais ceux-ci furent plus lestes. Voyant leur coup manqué, ils gratifièrent les soldats de quelques bourrades et s'enfuirent à toutes jambes.

Ils courent encore, et peut-être pour longtemps.

PETITE CHRONIQUE

Mort subite. — Dimanche soir, vers sept heures trente, un homme paraissant âgé de 45 à 48 ans, est décédé subitement sur le trottoir en face du n. 129 de la rue Judaïque. On n'a trouvé aucun papier permettant d'établir l'identité du mort dont le corps a été transporté à la Morgue.

Accident mortel. — Dimanche après-midi, deux manœuvres : M. Moutier, 58 ans, demeurant rue Rougier, et Alphonse Laporte, 59 ans, domicilié rue Armand-Dulamon, se rendaient à bord du vapeur « Ionie », en réparation à la cale sèche. Ils franchissaient la passerelle reliant le quai au navire, lorsqu'une planche céda sous leur poids. Les deux manœuvres furent précipités au fond de la cale.

M. Moutier, tué sur le coup, a été transporté à la Morgue, tandis que son camarade, seulement blessé, a été reconduit à son domicile.

Une évasion. — La fille Guittard, détenue au Fort du Hâ, a réussi à s'évader par les toits. Elle est activement recherchée, et nous croyons savoir que l'instant n'est pas éloigné où elle sera remise sous les verrous.

Trouvé, samedi dernier, rue Furtado, un trousseau de huit clés. Le réclamer à M. Duphil, 248, cours de Bayonne.

Dans la Banlieue

Eysines

A L'HONNEUR. — Le canonnier Jean-Théophile Moussa, du 4e d'artillerie, a été cité à l'ordre de la division :

« Sous un violent bombardement de lance-bombes réglé sur ses pièces, n'a cessé le tir que lorsqu'une de ses pièces a été enterrée. S'est porté résolument, sous le feu, au secours d'un caporal mitrailleur qui venait d'être enseveli. »

Gabriel Corps, du 42e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade :

« Agent de liaison. S'est distingué par son courage et son dévouement en portant des ordres sous les bombardements les plus violents. »

LES CHIENS. — A la suite du passage de chiens enragés, M. le Maire a pris un arrêté par lequel la circulation des chiens est interdite dans la commune pendant deux mois à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

MORTE SUR LA ROUTE. — La dame Jeanne Barret, demeurant à Bordeaux, se rendait avec son attelage le 16 août, à Saint-Médard-en-Jalles pour cueillir de la fougère, lorsque arrivée au lieu de Laforêt, elle tomba sur la route. Le docteur Daureilhan constata le décès, dû à une ambolie.

ETAT CIVIL du 7 au 20 août.

Décès : Transcription de l'acte de décès de François Poltou, soldat, 21 ans, mort pour la France le 22 mai 1916; Jeanne Barret, 61 ans, à Laforêt.

Mérignac

SUICIDE. — Le sieur Prolong, âgé de quatre-vingt-dix ans, s'est pendu à un poirier de sa propriété. On attribue cet acte de désespoir à des deuils de famille.

Pont-de-la-Maye

ERRATUM. — Dans les citations publiées le 19 août, il faut lire Marcel Fournier au lieu de Marcel Paumier. La famille habite le Pont-de-la-Maye.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 22 août 1916

(25)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIÈRE PARTIE

Le Crime

IV

Le Pari infâme

(Suite.)

— C'est cela, dit von Falkeyn, allons auprès de monsieur van Missen.

» Quand vous l'aurez embrassé, vous viendrez nous rejoindre au salon, pour que nous puissions jouir un peu de votre conversation.

» Mes amis et moi quitterons probablement Bruges dans la journée.

» Ces minutes passées en votre compagnie, Mademoiselle, nous seront un précieux encouragement pour la suite de notre campagne.

— Monsieur, dit Odile, vous êtes libre d'inviter ces messieurs chez moi — puisque chez moi c'est chez vous, — mais je vous prie de ne pas insister pour que je reste en votre aimable compagnie.

» Mon père est malade, sa santé réclame tous mes soins et ma présence constante auprès de lui.

» Messieurs, je vous salue.

Ce disant, Odile, pressant le pas, s'éloigna avec Gudule.

Les trois officiers, décontenancés, la regardaient prendre les devants.

Von Platz éclata de rire.

— Allons... allons..., dit-il, mille marks seront facilement gagnés.

— C'est ce que nous verrons, dit von Falkeyn furieux.

» Ah! la jeune personne ne veut pas se montrer aimable.

» Nous allons rire.

» Venez...

Hosbach murmura :

— Vous feriez mieux de renoncer...

» Allons, von Falkeyn... payez, et n'en parlons plus.

— Ah çà! s'écria le uhlan furieux, vous avez donc bien peur de perdre, que tous deux vous demandiez à ne pas pousser plus loin.

» Un pari est un pari.

» Lâche qui se dédit.

» Venez, vous dis-je.

Et prenant par le bras ses deux camarades, von Falkeyn, fou de rage, les entraîna vers la maison de van Missen.

V

Amour allemand

Tandis que les trois officiers hésitaient et discutaient, Odile et Gudule avaient rapidement gagné la maison.

Sur le seuil, Heinrich discutait avec le conducteur d'une charrette chargée de caisses qui se trouvait devant la porte.

Elles comprirent tout de suite.

C'étaient les tableaux volés, les bibelots, les objets d'art qui avaient plu au lieutenant et qui allaient être transportés à la gare, pour être expédiés au château de Falkeyn.

— Oh! la canaille! murmura Gudule.

— Oui, répondit Odile, mais s'il s'en va, estimons-nous heureuses.

» Ce n'est pas acheter trop cher le départ de cet homme.

Comme pour lui donner satisfaction, Heinrich, qui avait fini de discuter, daigna s'effacer pour laisser passer les deux femmes en disant, goguenard :

— Nous partons tout à l'heure.

» Ceux qui nous remplaceront ne trouveront pas grand'chose à prendre.

Odile passa sans daigner répondre.

Gudule, en la suivant, reçut une bourrade du uhlan, qui éclata de rire.

— Ah! le gueux! gémit la vieille essoufflée et montant avec peine l'escalier, j'aurais cru qu'il m'avait cassé une côte.

— Patience, ma bonne Gudule, tu as entendu ce qu'a dit cette brute.

» Dans quelques heures, nous serons débarrassés du maître et du domestique.

— Oui, mais on nous donnera un autre officier à loger.

— Quel qu'il soit, il ne sera pas plus dangereux.

» Plus goujat que le comte von Falkeyn ne peut pas se trouver.

» Et puis, tu oublies que M. Herris arrive aujourd'hui.

» Il est tout-puissant... il nous protégera... il nous évitera de nouvelles vexations.

» Qui sait même si par son intermédiaire nous ne pourrons pas quitter Bruges quand mon père sera rétabli..., gagner la France ou l'Angleterre.

— Ah! ma bonne Odile, si tu pouvais dire vrai!

» Mais c'est bien long, quelques heures.

» Et qui sait ce qui peut arriver d'ici le départ de notre officier!

» Il avait l'air bien excité avec ses camarades.

» Il est capable, en partant, de mettre le feu à la maison.

Odile se mit à rire.

— Je crois, ma bonne Gudule, que tu as trop d'imagination.

» Dans tous les cas, fais-les bien dîner, [illegible] table [illegible]

Elles entrèrent dans la chambre de M. van Missen.

— Ah! enfin! s'écria l'avocat... je ne vivais pas.

» Il ne t'est rien arrivé au moins?

— Rien du tout, père, que voulez-vous dire?

— Est-ce que je sais, moi... On peut tout craindre de nos ennemis.

» Ces reîtres, ces soudards qui parcourent les rues, sont capables de toutes les infamies.

» Enfin, je te vois... je te retrouve... C'est l'essentiel.

» Mais, je t'en supplie, mon enfant, ne sors plus.

» L'air de Bruges, en ce moment, est mauvais, pour les femmes surtout.

» Crois-moi... Je connais trop les mœurs des soldats en pays conquis.

— J'avais cru bien faire en allant à la messe.

» Mais, puisque cela vous contrarie, père, je ne sortirai plus.

» En sortant de l'église, j'ai rencontré notre hôte en compagnie de deux officiers.

— Ils t'ont insultée?

Odile hésita.

— Insultée, non, au contraire... Le lieutenant von Falkeyn m'a prodigué des compliments de corps de garde.

» Mais je l'ai remis à sa place.

— Ah! cria soudain Gudule, j'entends la voix des officiers.

» Je vais vite à mes fourneaux.

» Ces messieurs n'aiment pas attendre.

Gudule avait dit vrai.

On percevait jusque dans la chambre les éclats de voix de Falkeyn et de ses amis, qui entraient bruyamment comme chez eux, faisant sonner leurs éperons, laissant traîner leurs sabres sur le parquet.

(A suivre).

La Bataille de Verdun et les Attaques [illegible] sont tou[illegible]

Rome, 21 août.

[illegible]s se sont déchaînés sur [illegible] opérations, mais n'ont [illegible]sité intense des artille-

[illegible]nie a été particulière-

FRONT DU TRENTIN

[illegible]UT. Partout elle a été [illegible] nôtre, qui a effectué [illegible]ans la VALLEE DE LA [illegible]gêné le mouvement des [illegible]

[illegible] petites attaques autri-

[illegible] VALLEE DE L'ASTICO

[illegible]TEUR DE PLAVA.

[illegible] a été repoussé et a laissé [illegible] une vingtaine de prison-

[illegible] DE GORIZIA [illegible]

Sur le Front [illegible] l'Offensive géné[illegible] se décl[illegible] dans des Condition[illegible]

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

CHARGEURS REUNIS. — Le paquebot « Europe », commandant Harent, venant de la Côte occidentale d'Afrique, qui a quitté Matadi le 27 juillet, fait escale dans les ports de l'Afrique équatoriale et touché Dakar le 10 courant, est arrivé à Bordeaux-quai dimanche soir, vers onze heures; les passagers, au nombre de 215, ont débarqué lundi matin.

M. le commandant Harent, qui nous réserve comme à son habitude le plus sympathique accueil, nous dit que la traversée a été excellente, favorisée par un temps superbe. Aucun incident à signaler. Les passagers ont organisé une quête qui a rapporté la somme de 650 francs. Cette somme a été versée par les soins de M. Vasseur, commissaire de l'« Europe », à la Croix-Rouge.

A bord, nous avons remarqué une quarantaine d'officiers qui ont pris une part active à la campagne du Soudan et du Cameroun; citons MM. le colonel Isabez, chef d'état-major du général Pinaud, embarqué à Dakar; le commandant Schmoll, venant de Brazzaville (Congo), chef d'état-major de l'A. E. F.; le lieutenant Duperray, blessé gravement à l'œil gauche, dans l'engagement qui eut lieu le 9 mai dernier, dans la région de Tombouctou, contre les dissidents Touareg. Les résultats du combat furent à notre avantage; nous avons capturé le chef de la tribu, mis en fuite les rebelles et pris un important butin.

Les quelques renseignements que nous avons pu recueillir concernant le Cameroun sont satisfaisants; l'organisation économique est en bonne voie, et les divers services civils fonctionnent normalement. La région est parfaitement tranquille.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

Dalbret dans la Revue. — C'est mardi 22 courant, en soirée de grand gala, que le populaire chanteur Dalbret, le roi des diseurs, viendra se faire entendre entre les deuxième et troisième actes de la revue « A ciel ouvert! », dans ses dernières créations. Prudent de louer.

« A ciel ouvert! », avec Augé et Mario. — On n'a jamais vu pareil succès. La revue bat de loin tous les records, et ses remarquables interprètes sont chaque soir ovationnés. Qui n'a pas vu Augé et Mario dans la parodie de « la Tosca », n'a pas ri! On va encore refuser du monde toute la semaine. Salle aérée, température idéale grâce au plafond mobile et à un système de ventilation perfectionné.

Gala de la centième, vendredi 1er septembre. Mardi 5, Festival en l'honneur et au bénéfice des 24 Nice-Girls.

« Mamz'elle Boy-Scout » : A l'étude.

Scala-Théâtre

« Le Sous-Préfet de Château-Buzard ». — Jusqu'à mercredi, dernières de cette comédie bouffe, par la troupe Provost.

« Le Chopin ». — Jeudi 24, première du gros succès du Palais-Royal. Location sans frais.

Alhambra-Jardin d'Été

Carmen Vildez et une troupe monstre. — Plusieurs milliers de personnes sont venues dimanche rue d'Alzon, dans la coquette salle du Casino d'été, pour applaudir la merveilleuse troupe actuelle, la meilleure et la plus variée qu'on ait vue depuis longtemps à Bordeaux. La divette Carmen Vildez, dans son répertoire d'exquises romances, obtient un énorme succès. Les spectateurs la rappellent inlassablement, et lui font dire toutes ses chansons à succès. Bien retenir que Carmen Vildez, appelée à Lyon par un engagement, n'est à Bordeaux que jusqu'à mercredi soir inclus. Le reste de la troupe est digne de la grande artiste. Le célèbre Prince Kuroki, le roi des manipulateurs; les fameux danseurs russes Kola-Wania, de Pétrograd; l'extraordinaire ombromane comique Dodock; la délicieuse Blanche Rebeyrol, le populaire imitateur Frank-Mauris; l'hilarante belge Snévac, etc., etc., se surpassent à chaque représentation. Places assises et confortables à partir d'un franc. Location sans frais, rue d'Alzon. Téléphone 23-76.

Mme Carmen Vildez et Prince Kuroki dans les Hôpitaux de Bordeaux

Avant de terminer les représentations qu'elle donne à l'Alhambra-Casino d'été, Mme Carmen Vildez a tenu à se rendre dans plusieurs hôpitaux de notre ville et à apporter à nos braves soldats blessés le réconfort de quelques-unes de ces délicieuses chansons françaises qu'elle interprète avec ce charme et cette délicatesse qui font d'elle une des divettes des plus justement fêtées. Mme Carmen Vildez se rendra mercredi, à l'hôpital complémentaire 21, et dans les hôpitaux auxiliaires 201 et 214, avec le manipulateur Prince Kuroki, l'exquise diseuse Blanche Rebeyrol, le comique belge Snevac et les danseurs russes Kola-Wania.

Nul doute que nos glorieux poilus ne soient ravis de fêter et d'applaudir les artistes qui leur auront ainsi procuré une agréable distraction.

Augé chez les Blessés

Le fameux comique qui triomphe actuellement aux Bouffes, l'inimitable Augé, a tenu lui aussi à venir payer un tribut de reconnaissance à nos braves blessés. Accompagné de quelques-uns de ses camarades de la revue « A Ciel ouvert! », Augé commencera mardi après-midi la « cure de rire ». Ce seront les vaillants poilus soignés dans l'hôpital Gratry et dans celui du Grand-Lebrun qui seront les premiers à fêter le joyeux Augé et ses excellents camarades.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Heureux Sauvetage ». — Tous les jours, matinée à deux heures trois quarts, soirée à huit heures et demie, dans une salle bien aérée et confortable. Places de 0 fr. 25 à 1 fr. en matinée, et de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée : « les Pompiers de Milan », « Pardon Sauveur », « Fatty fait une Conquête », « Heureux Sauvetage », « Peintre ultra futuriste », « les Malgaches à Salonique », actualités.

Carnets d'abonnements envoyés sur demande adressée au secrétariat du Cinéma géant, en joignant un timbre pour la réponse.

Changement de programme deux fois par semaine : le mardi et le samedi.

SPORTS

CYCLISME

COURSE DES ARTS. — La course annuelle de la F. C. S. O., organisée dimanche après-midi par le groupe cycliste indépendant, s'est disputée sur le parcours Bordeaux-Libourne-Castillon et retour. Favorisée par le temps, l'épreuve a obtenu un gros succès. 42 jeunes concurrents prirent le départ aux Quatre-Pavillons. A Lagune, avant Montussan, chute quasi-générale, sans gravité. 22 coureurs virèrent à Castillon. Au retour, le train est plus accéléré et le passage à niveau d'Arveyres, fermé, permet l'échappade du premier peloton. A Camileau, l'allure devient très rapide et le peloton s'égrène. 12 coureurs sont ensemble pour le sprint final que Gamaison enlève avec brio. Pouy et Loche luttent pour la deuxième place que Pouy s'octroie par une roue. Le public, nombreux, applaudit le vainqueur.

Voici les résultats : 1er, Lamaison, les 90 kilomètres en 3 h. 1'; 2e, Pierre Pouy; 3e, Loche; 4e, Babin, 5e, Duvergé; puis dans l'ordre : Chatenet jeune, Lalanne, Chauveau, Mai[illegible], Dévoret, Gourin, Brun, Fraigneau, Etie[illegible], Lautrelle, Dangermat, Auguet, Lartigue, etc.

Officiels : MM. Bardeau, Baylac, Baldy, Loche, etc.

COMMUNICATIONS

Garderies scolaires laïques des Ecoles d'Ariac et Solférino

Depuis les dix premiers jours des grandes vacances, 900 enfants sont venus à notre garderie.

Des cantines scolaires sont installées au local, permettant aux enfants de prendre leur repas sur place et d'éviter un dérangement préjudiciable à leurs parents.

Les pères et mères de famille, soucieux d'éviter à leurs enfants le vagabondage et les dangers de la rue, peuvent s'adresser à l'Œuvre, agréée et subventionnée par le Conseil général et la ville de Bordeaux.

Sont admis tous les enfants des écoles publiques (garçons et filles).

Pour tous renseignements, s'adresser 158, rue Mouneyra, ou 20, rue de Venise.

Chemins de Fer d'Orléans

La gare de Bordeaux-Bastide ainsi que le bureau central, 2, allées d'Orléans, seront fermés aux expéditions commerciales de petite vitesse les mardi 22 et mercredi 23 août 1916, à l'exception des bestiaux et des marchandises expédiées par wagons complets, qui seront chargées directement en wagon par les soins des expéditeurs.

BOURSE DE BORDEAUX

du 21 août 1916

Au comptant : 5 %, 89 90. — Obligations de la Ville de Paris 1865, 510; dito 1894-1896, 280; dito 1910 3 %, 296. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,200. — Obligations foncières 1883, 339; dito communales 1891, 312. — Economiques, 330. — Est, actions de 500 fr., 830. — Midi, obligations 3 % anciennes, 351. — Nord, actions de 500 fr., 1,483. — Ouest, actions de 500 fr., 726. — Panama, obligations et bons à lots, 114. — Métaux, Cie française, 910. — Société ind. des téléphones, 355. — Espagne 4 % extérieure : c. 160, 100 45; dito c. 240, 99 80. — Ville de Bordeaux 1891, 470. — Bordelaise des produits chimiques 5 %, 4e émission, 360.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 21 août

François Couturier, 41 ans, pl. Pey-Berland, 27.
Mme Pradère, 49 ans, rue de Langon, 11.
Pierre Bouche, 57 ans, rue de la Chartreuse, 49.
Louis Delas, 58 ans, rue Bigot, 4.
Mme Destaing, 58 ans, boulevard Antoine-Gautier, 131.
Anne Chadefau, 61 ans, boulevard Antoine-Gautier, 101.
Veuve Quert, 76 ans, rue Judaïque, 98.
Julienne Louise, 79 ans, place Tartas, 4.

CONVOIS FUNÈBRES du 22 août

Dans les paroisses :

St-André : 7 h. 15, M. J.-F. Couturier, place Pey-Berland, 27.
Ste-Marie : 7 h. 30, M. R. Tissandier, rue de l'Ecole, 13.
St-Pierre : 7 h. 30, M. A. Davan, 12, rue des Bahutiers. — 4 h., M. E. Lormant, place de la Bourse, 12.
St-Bruno : 7 h. 45, M. P. Bouche, rue de la Chartreuse, 49. — 8 h. 45, Mlle L. Julienne, place Tartas, 4.
Sacré-Cœur : 9 h. 45, Mme M. Pradère, rue de Langon, 11.
St-Augustin : 10 h. 15, M. D. Adour, église.
[illegible] Antoine-Gautier, 101.

Autres convois :

8 heures : Mlle H. Kadermaker, hôpital Saint-André
2 h. 30 : Mme veuve P. Gallenon, hôpital Saint-André

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Eugène Lormant, M. André Lormant (au front), Mlles Marie, Thérèse, Henriette, Jeanne et Renée Lormant, les familles Lormant, Saint, Jean et Courbu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène LORMANT,

leur époux, père, frère, beau-frère, gendre, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 22 courant, en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à trois heures trente à la maison mortuaire, 12, place de la Bourse, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Vernis, Mlle J. Vernis, MM. E. et L. Vernis, M. et Mme E.-D. Herment, Mme Bergé (de Toulouse), Mme veuve Bouzigues (de Grenade), les familles L. et G. Herment (de Batavia), Berthiot, Herment, Charles Pineau et Ploux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon-Adrien VERNIS,

leur époux, père, gendre, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 23 courant, en l'église Ste-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 87, route du Médoc (Bouscat), à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat)

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Daniel Palvadeau, MM. Paul et André Palvadeau, Mlle Germaine Palvadeau, les familles Palvadeau (de Noirmoutier) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Lucie PALVADEAU,

leur mère, belle-mère, grand'mère et tante, décédée à La Tresne.

On se réunira à la salle d'attente de la paroisse Saint-Bruno le mercredi 23 courant, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme Georges de La Bordère, Mme de La Bordère, les familles de Meslon, A. de La Bordère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

JEHAN de LA BORDERE,

soldat de la classe 1915,
mort pour la France,

leur fils, petit-fils, neveu, petit-neveu et cousin, qui auront lieu le 23 août 1916, en l'église Saint-Amand de Caudéran.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue du Bocage, à Caudéran, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Nadal, 1, rue Verteuil; Mlles Blanche et Marguerite Nadal, MM. Georges Nadal, caporal au 3e colonial (au front), Gaston Nadal ont la grande douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur deuxième fils et frère,

Henri-Pierre NADAL,

mitrailleur au 418e de marche,
tombé au champ d'honneur le 18 juillet 1916,
à l'âge de 25 ans,

et remercient les personnes qui leur témoignent des marques de sympathie dans ces douloureuses circonstances.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve G. Devoy, Mlle M.-L. Devoy, Brigadier H.-P. Devoy (au front), M. et Mme H. Guischard, les familles Raffait, Angélot, Lanore, Lecomte, Duguet, Tardieu, Devoy, Randier, Soubiran, Seguin, Gré, d'Eaubonne, Duputs ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne du

caporal Fernand-Georges DEVOY,

âgé de 19 ans,
tombé glorieusement pour la France,
le 29 juin 1916.

Une messe sera dite pour le repos de son âme en l'église Saint-Pierre de Neuilly (Paris).

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Limousin, pharmacien, et sa fille, les familles Loustalet et alliées remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Maurice LIMOUSIN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Messe de huitaine mercredi 23 courant, à dix heures, en l'église de Caudéran.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS M. et Mme James Mesgrezat et leur famille, très reconnaissantes aux personnes qui leur ont envoyé des témoignages de sympathie à l'occasion de leur cruel malheur, et, dans l'impossibilité de répondre à chacune d'elles, les prient de trouver ici l'expression de leurs remerciements les plus émus pour l'hommage rendu à leur cher enfant,

le sous-lieutenant James MESTREZAT,

tombé héroïquement au champ d'honneur.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 21 août

Montés en rade :

Europe, st. fr., c. Harent, de la Côte occidentale d'Afrique.
Suffolk-Coast, st. ang., c. William, de Londres.
Ballater, st. norv., c. Clément, de Glasgow.
Niobé, st. holl., c. Burghaut, d'Amsterdam.
Molinho-Fluminium, st. ang., c. Escla, de La Pallice.
Château-Yquem, st. fr., c. X..., de Dunkerque.
Haïti, st. fr., c. Leprêtre, du Havre.
Stolt, st. norv., c. Nielsen, de Newport.
Portland, st. am., c. Ree, de New-York.
Oltar, st. norv., c. Olsen, de dito.

BASSENS, 21 août

Aux appontements :

Egersford, st. ang., c. X...
Saint-Louis, st. fr., c. Robert, de New-York.
Lutèce, st. fr., c. Amon, de Glasgow.

BLAYE, 21 août

Mouillé sur rade :

Luciline, st. ang., c. X..., de New-York.

PAUILLAC, 21 août

Aux appontements :

Archibald-Rousselt, 4-m. angl., c. X...
Mentor, st. grec, c. Thesphilatos, de Buenos Ayres.
Ytteroi, st. ang., c. X..., de Londres.
Haldor, st. norv., c. X...

Rade de montée :

Parklands, st. norv., c. X..., de Glasgow.
Spika-II, st. dan., c. X...
Dorte-Jensen, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Algorta, st. esp., c. X..., de Glasgow.
Laly-Jensen, st. suéd., c. X...
British Yomen, 4-m. ang., c. X..., de San Francisco.
Ceuto, st. esp., c. X..., de Baltimore.
Loire, st. fr., c. X...
Raven, st. ang., c. X..., de Londres.
Renée-Marthe, st. fr., c. X...
Manco, st. esp., c. X...
Pontet-Canet, st. fr., c. X..., de Brest.
Sauternes, st. fr., c. X..., de Cardiff.
Jean-Pierre, nav. fr., c. X..., des Antilles.
Wisbech, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 22 août 1916

(93)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Courtes Ivresses

— Bonnes. La mobilisation marche à grands pas... On travaille jour et nuit... Chez nous il y a des provisions énormes. Du reste, pas de temps à perdre... Les Allemands ont déjà des troupes en Belgique...

— Les bandits!... s'écria le major.

— Ils ne respectent rien.

— Ils se défendront, les Belges?...

— C'est ce qu'ils font, et Dieu sait qu'il leur faut du courage?...

— Et l'Angleterre?...

Marc Fresnoy étendit le bras, dans un geste de doute.

— Tout est là, déclara-t-il; mais, jusqu'à présent, rien de sûr!

Son front s'était plissé. Il se rongeait les lèvres avec ses dents.

L'Angleterre?... C'était le point capital, obscur encore. Tant qu'elle ne s'était pas prononcée, l'anxiété restait à l'ordre du jour.

La Russie était puissante, colossale, forte autant que loyale... Mais si loin!

Le major Rupert était un fidèle ami pour madame Labaume.

Il y a des heures dans la vie si poignantes, qu'on éprouve un réconfort dans l'assurance des amitiés sincères.

Le vieux docteur embrassa la patronne et ses trois demoiselles, dans un élan d'affection protectrice, et le jeune capitaine, lui aussi, un peu familier de la maison, leur dit en souriant :

— Je vous demande la même faveur... Mesdames... Ça donne du courage...

Puis ils sortirent tous les deux après avoir promis :

— Nous reviendrons.

Dans les rues, aucune agitation. Les crieurs annonçaient les journaux qui publiaient éditions sur éditions. C'était la grande industrie du moment.

On se les arrachait, mais nulle part aucune manifestation. Partout l'ordre et la tranquillité.

Les groupes qui se rencontraient sur les boulevards échangeaient à voix basse quelques questions sur les événements.

La principale et la plus commune était celle-ci :

— Que fera l'Angleterre?

En quelques jours, la population avait diminué en proportions énormes.

La circulation était facile; les trottoirs et la chaussée étaient presque libres. Tout était réquisitionné : les taxis, les chevaux, les autobus.

Dans les provinces, une vie nouvelle commençait. Pour combien de temps?

L'appel de la patrie à ses enfants en âge de prendre les armes s'étendait d'un bout à l'autre du territoire.

Une même agitation secouait les préfectures, les bourgs, les villages, jusqu'aux plus modestes fermes du fond des campagnes.

Les maîtres, les domestiques, les valets de charrue, les ouvriers de toutes sortes, déposaient leurs outils, quittaient leurs occupations, se couvraient à la hâte de leurs vêtements des jours de repos, et, leur sac à la main ou leur baluchon sur le dos, s'en allaient à la gare la plus proche, pour gagner le dépôt de leur régiment.

Que de larmes étaient répandues! Que de baisers donnés, qui devaient être des baisers d'adieu!

Les jeunes femmes ne se séparaient de leur mari qu'à la dernière minute; les mères serraient leurs fils sur leurs poitrines, dont elles auraient voulu leur faire un bouclier.

Les vieux pères qui se souvenaient se disaient, en les suivant des yeux :

— Que ne suis-je jeune pour partir avec eux!...

Maudit soit le peuple dont l'ambition et la rapacité déchaînaient un tel fléau!

Maudit soit son empereur, inspiré non par le Dieu de bonté, mais par des démons de l'enfer!

Maudits soient ses fils et sa race, qui allaient promener sur les villes paisibles, sur nos monuments, sur nos riantes campagnes aux blés d'or et aux vertes prairies, la torche de l'incendie et le hideux squelette de la mort, qui devait faucher, effroyable récolte, leurs soldats et les nôtres.

Le soir venu, vers neuf heures, dans un dîner tardif, qui marquait la séparation d'amis si dévoués, si affectueux, le major Rupert, Marie Girauld, sa patronne et ses camarades de magasin, étaient réunis à leur restaurant préféré, la taverne de la rue Boissy-d'Anglas.

Leur parti était pris.

La grande fleuriste fermerait sa boutique quelques jours plus tard, ses deux plus jeunes employées la suivraient dans la propriété qui restait indivise entre elle et sa sœur, en attendant les événements, elle les conserverait sous sa protection.

Fanny et son amie Marie Girauld veilleraient sur le magasin et l'appartement du major qu'elles pourraient abandonner, au besoin, à la surveillance de la vieille domestique, depuis si longtemps au service de son maître.

Elles auraient en même temps à leur disposition la jolie campagne de Luzarches, où la petite Suzanne était confiée à la garde de ses deux braves Bretons.

Tout était donc convenu, réglé.

Mais ce n'était pas sans de graves inquiétudes que le bon major et ses deux amies envisageaient l'avenir.

Jamais nuages précurseurs de la foudre n'avaient paru plus menaçants à l'horizon de la France.

Et toujours cette question revenait à l'esprit de tous :

— Que feront les Anglais?

Vers dix heures, au moment où le major demandait son addition, un jeune homme entra et alla tout droit à sa table.

C'était Marc Fresnoy. Il semblait radieux.

— Je viens de chez vous, dit-il au major. Votre vieille servante m'a dit que vous étiez ici avec ces dames. Une bonne nouvelle que j'ai apprise et dont je voulais vous faire profiter...

Tous les yeux se tournaient vers lui et l'interrogeaient avidement.

— Ça y est!... s'écria-t-il.

— Quoi donc?...

— Les Anglais ont envoyé leur ultimatum au diabolique kaiser... Trois heures pour évacuer la Belgique... A minuit, la déclaration de guerre...

Le capitaine des riz-pain-sel s'exclama :

— C'est ça qui va embêter les Boches!...

Les gamins de Paris n'appelaient déjà plus nos ennemis autrement.

On criait :

— Vivat!

— Paul, dit le vieux major au garçon qui le servait, deux bouteilles de champagne, et versez-en à tout le monde...

Malicieusement, il ajouta à demi-voix :

— C'est peut-être la première fois qu'à propos d'une terrible guerre on aura crié chez nous :

— Vive l'Angleterre!

XXII

Infamie

En présence de son père, Frédérique s'était sentie réconfortée, soutenue, rassurée presque.

Le baron avait montré tant de désinvolture en face de cette accusation qui la terrifiait, il l'avait traitée avec tant de hauteur et de dédain que ses craintes s'étaient dissipées à demi, tant qu'elle s'était trouvée près de lui.

Elle avait donc repris courage, comme le soldat poursuivi par des ennemis trop puissants et qui, tout à coup, voit une porte de forteresse lui offrir un refuge. Mais, dès qu'elle fut seule, son anxiété reparut.

(A suivre.)

BOURSE DE PARIS

du 21 août 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme et ferme. Fonds d'Etat peu actifs, valeurs de banque et métallurgiques très fermes, Rio-Tinto ferme, valeurs russes en hausse, caoutchouc meilleurs.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 95; 3 %, 63 70; Obl. 4 % Ch fer Etat, 411; Afriq. occid. franç., 377; Tunis 1892, 345; Maroc 1914, 435; Argentine 1909, 505; Chine 1908, 414; 1913 (réorg.), 431; Espagne (Exter.) 100; Japon 1905, 88; 1907, 101 55; Bons 1913, 532 50; Maroc 1901 476; Portugal, 63; Russie 1891 et 1894, 62 50; 1914 (Ch. fer Réunis, 91 95; Serbie 1895, 60 50; 1902 415.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,400, Compagnie algérienne, 1,248; Comptoir d'escompte, 805; Crédit foncier, 775; Crédit industriel non libéré, 628; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 365; Banque de l'Union parisienne, 720; Banque de l'Indochine, 1,550; Banque russo-asiatique, 580; Banque française, 195.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 580; Est-Algérien, 564; Est, jouiss., 335; P. L.-M., 1,100; Midi jouiss., 445; Nord, 1,485; jouiss., 990; Orléans, 1,209; jouiss., 710; Ouest, 725; jouiss., 350; Nord de l'Espagne, 437; Saragosse, 434.

Valeurs diverses (actions). — Comp. générale transat. ordin., 190; prior., 190; Messag. marit., ordin., 132; prior., 162; Métropolitain, 460; Nord-Sud, 122; Omnibus de Paris, 454; Sels Gemmes 325; Procédés Thomson-Houston, 656; Aciéries de France, 800; Aciéries de la Marine, 2,305; Chargeurs Réunis, Comp française, part, 350; Compt et mat. d'usines à gaz, 1,370; Creusot, 2,270; Dynamite centrale, 785; Edison (Comp. Continentale, 549; Fives-Lille, 354; Nickle, 1,400 Phosphates de Gafsa, 850; Say, ordin., 160; Distribution Parisienne, 400; Rio Tinto, ordin., 1,765; Télégraphes du Nord, 1,146.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 540; 1871, 377; 1894-1896, 276; 1899, 324; 1905, 350; 3 % 1910, 296; 1912, 240.

Crédit foncier. — Communales 1879, 440; 1880, 475; 1891, 310 50; 1892, 347; 1899, 342; 1906, 404, 1912, 208

Foncières 1879, 475; 1883, 339; 1885, 355; 1895, 364; 1903, 393; 1909, 211; 3 ½ 1913 libérée, 404; 4 % 1913, 435

Chemins de fer. — Ardennes, 354; Bône-Guelma, 334; Est-Algérien, 335 50; Est 4 %, 415; 3 %, 344 50; nouvelles, 345; 2 ½ %, 307; Midi, 355 50; nouvelles, 349 50; 2 ½ %, 314; Nord 3 %, 347 25; nouvelles, 351 75; Orléans 4 %, 415; 3 %, 364; 1884, 349; Ouest, 378; nouvelles, 360 50; Ouest-Algérien, 340; P.-L.-M., 421; (fusion), 339 75; nouvelles, 342; 2 ½ %, 307.

Diverses. — Banque hypothécaire de France, 505; Messageries maritimes, 375.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 2e série fixe, 323; Autrichiennes 1re hyp., 347; Cacérès var., 159; Nord-Espagne 1re hyp., 404; 2e hyp., 365; 5e hyp., 354; Lombardes ancn., 187; nouv., 185 25; Saragosse 1re hyp., 352; 2e hyp., 346; 3e hyp., 345; Riazan-Ouralsk, 374; Central Pacific, 432 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 477 50.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 4 %, 430.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 278.

Actions. — Machines Hartmann, 482; Bruay, 1,800; Malacca ord 121; Maltzoff, 780; Bakou, 1,490; Boryslaw, 56; Colombia, 1,095; Lianosoff, 356; Spies Pétroléum, 1,950; De Beers ord., 343; preferred, 392; Tharsis, 145 50; Cape Copper, 119 50; Chino Copper, 310; Ray Consolid. Copper, 144 50; Spassky Copper, 60; Utah Copper, 496; Butte et Supérior, 450; Platine (Cie industrielle du), 503; Shansi, 25 75; Toula, 1,340; Balia Karaidin, 295.

Mines d'Or. — Chartered, 1,925; Ferreira, 40; Goldfields, 52; Léna Goldfields, 52; Modderfontein B, 193 50; Rand Mines, 99 50; Robinson Gold, 29.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 09 à 28 14; Espagne, 5 92 ½ à 5 98 ½; Hollande, 2 41 ½ à 2 45 ½, Italie, 90 à 92; New-York, 5 87 ½ à 5 93 ½; Portugal, 4 07 ½ à 4 27 ½; Pétrograd, 1 78 ½ à 1 84 ½; Suisse, 1 10 ½ à 1 12 ½; Danemark, 1 62 ½ à 1 66 ½; Suède, 1 66 ½ à 1 70 ½; Norvège, 1 66 ½ à 1 70 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 84; Barcelone, 84 10; Lisbonne, 731; Buenos-Ayres (or), 48 11/16; Rio-de-Janeiro, 12 3/8; Valparaiso, 9 13/32.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 21 août

Bureau central météorologique de Paris

Les pluies ont diminué sur l'ouest de l'Europe. En France, on n'en signale que dans le Nord et l'Est. Ce matin, le temps est généralement nuageux ou brumeux.

La température a peu varié dans nos régions, où elle reste relativement peu élevée, principalement dans l'Est, le Centre et le Sud. Ce matin, le thermomètre marquait 11° à Belfort, 12 à Limoges, 14 à Calais, à Paris, à Nantes et à Nancy, 15 à Brest, 16 à Bordeaux et à Marseille, 19 à Biarritz, 20 à Perpignan.

En France, un temps beau ou brumeux est probable, avec température voisine de la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 21 août.

Heures	Ther^m	Baro^m	Ciel	Vents
Minima de la nuit	14.8	»	»	»
8 heures du matin	15.5	763.5	Nuageux	N.-E.
Midi	24.0	763 5	Dito.	Dito.
Maxima du jour	25.0	»	»	»

Un Livre indispensable qui n'existait pas

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.

1f 50 dans tous les Magasins de la **Petite Gironde** et dans toutes les Librairies.

Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 50 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 21 août.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	432	285	129-134	124 129	119-124	95-138
Vaches...	155	121	110 115	105 110	100 105	85 120
Veaux....	23	210	115 120	110 115	105 110	100 123
Moutons..	1.157	1151	150 155	145 150	140 145	125 160

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 21 août.

Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Huile de lin, 135 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 21 août.

Bœufs. — Amenés, 5,921; invendus, 138. 1re qualité, 2 fr. 48, 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 74 à 2 fr. 70.

Vaches. — Amenées, 1,295; invendues, 107. 1re qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 28; 3e qualité, 2 fr. 06. Prix extrêmes : de 1 fr. 66 à 2 fr. 58.

Taureaux. — Amenés, 355; invendus, 114. 1re qualité, 2 fr. 36; 2e qualité, 2 fr. 22; 3e qualité, 2 fr. 04. Prix extrêmes : de 1 fr. 86 à 2 fr. 40.

Veaux. — Amenés et vendus, 1,435. 1re qualité, 2 fr. 82; 2e qualité, 2 fr. 46; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 96 à 3 fr. 02.

Moutons. — Amenés et vendus, 12,667. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 84; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 3 fr. 80.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,404. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Marché ferme; demande active. Peu de réserve vivantes aux abattoirs, et la température est favorablee. Le gros bétail est en baisse de 4 à 6 centimes le kilo. Les veaux, en hausse de 8 à 14 centimes; les moutons, de 4 centimes, et les porcs, sans changement notable.

MARCHE AUX PRUNES

Prayssas, 25 août.

Les marchés aux prunes commenceront à Prayssas le lundi 28 août, à midi.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 20 août.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Dans presque tous les rayons, la moisson va se terminer, et malgré la fréquence des orages, les travaux sont activement poussés dans le Nord et dans l'Est. On ne peut encore être bien fixé sur les rendements, car les battages ont à peine commencé dans les régions à grande production; mais dans le Midi et le Sud-Ouest, les rendements paraissent assez élevés, et en tout cas, d'une façon générale, la qualité du blé sera très belle cette année.

Les offres en blés nouveaux sont encore assez rares par suite du retard dans les battages et restent localisées aux départements du Midi et du Sud-Ouest, sans qu'un grand déplacement de marchandise soit possible. La culture semble devoir exiger le prix maximum fixé par le gouvernement, et sa tactique sera favorisée par les interdictions de sortie des départements, alors que les offres plus libérales des centres producteurs pourraient amener un tassement des cours en facilitant le déplacement du grain vers les régions moins favorisées. Or, si les interdictions de sortie ont été déclarées illégales et condamnées par une récente circulaire ministérielle, elles ont été remplacées dans certains départements par des avis aux cultivateurs d'avoir à conserver leur marchandise en vue de réquisitions ultérieures. Il faut souhaiter que le ministère donnera des instructions formelles à ce sujet. Les blés vieux ont subi un mouvement de baisse par suite des offres en blés nouveaux.

On cote : Blés vieux de Beauce et de Brie, 33 fr. 75 à 34 fr.; du Poitou et du Centre, 33 fr. 25 à 33 fr. 50; du Finistère, 32 fr. à 32 fr. 25, le tout les 100 kilos, départ; blés nouveaux, 32 fr. 75 à 33 fr. les 100 kilos, départ; blés de pays, 26 fr. à 26 fr. 25 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — La tendance est plus faible, mais les prix sont encore trop élevés pour que les affaires au commerce soient faites.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 41 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. à 1 fr. 50, le tout les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — Le disponible est presque introuvable, et les transactions deviennent impossibles avec la taxation actuelle; ceci est l'affirmation du commerce, qui ne peut satisfaire à la demande très active de la consommation.

On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans affaires possibles.

Maïs. — La tendance est très ferme pour l'éloigné.

On cote : Roux Plata sur août, 38 fr. à 38 fr. 50; sur septembre, 38 fr.; sur octobre, 37 fr. 75; sur 3 de novembre, 37 fr. 50; blanc Plata, sur septembre 39 fr., le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — Il se confirme que les rendements aux battages sont fort satisfaisants, et la qualité des avoines sera exceptionnellement belle.

Les offres de la culture n'ont pas une grande importance, les battages subissant un assez grand retard, et les besoins de la consommation sont très grands, car il n'y a aucune réserve au commerce. On pouvait espérer un mouvement de baisse au moment des grandes offres de la culture, puisque les interdictions de sortie étaient condamnées par le ministère, mais, comme pour les blés, des avis donnés aux cultivateurs, dans la Vienne, nous indique-t-on, de ne rien expédier tant que le recensement des avoines ne serait pas fait, viennent paralyser les transactions. D'un autre côté, on nous signale que la mairie de Bordeaux, pour les besoins de sa cavalerie, a acheté à l'amiable, mais sous menaces de réquisition, les rares lots qu'elle a pu trouver sur notre place.

De ce fait, le vide est à peu près complet, et, nous le répétons, les arrivages sont restreints et l'article fait l'objet d'une très active demande.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 31 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe.

Orges. — La tendance paraît se raffermir.

On cote : Orge de pays, 39 à 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — Les cours sont soutenus.

On cote : Seigle de pays, 30 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DÉRIVÉS

Les affaires restent bien difficiles, et il en sera ainsi tant que l'interdiction de sortie frappera les produits bruts.

On cote à peu près nominalement :

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. 10 à 1 fr. 40.

Tartre, selon rendement, le degré, de 2 fr. 25 à 2 fr. 40.

Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 55 à 2 fr. 65.

Crème de tartre, les 100 kilos, de 340 à 350 fr.

Acide tartrique, les 100 kilos, de 920 à 950 fr.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 478 fr. 50.

Cuivre jaune en planches, les 100 kilos, 481 fr.

Plomb saumons, les 100 kilos, 95 fr.

Plomb tuyaux, les 100 kilos, 110 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 118 fr.

Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 310 fr.

Etain Détroit, les 100 kilos, 560 fr.

Etain Banka, les 100 kilos, 560 fr.

Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 20 août.

La température actuelle est encore très favorable au vignoble. D'après les notes fournies au ministère de l'agriculture, on estime en Gironde la récolte au triple de l'année dernière. Je trouve l'estimation prématurée. Il se traite peu d'affaires, car peu de marchandise à la vente; mais il n'est pas douteux que certains détenteurs sont plus vendeurs qu'il y a trois mois, et que des lots de 20 à 25 tonneaux sont offerts avec des écarts de 50 fr. par tonneau sur les prix du mois d'avril dernier.

Voici comment vient d'être réglée la question des réquisitions vinicoles à effectuer par l'intendance sur la production de 1916 :

« En vue d'assurer le ravitaillement en vins des armées pendant la campagne 1916-1917, l'Etat opérera au fur et à mesure de ses besoins un prélèvement global d'environ 6 millions d'hectolitres dans l'ensemble des régions viticoles du territoire et de l'Algérie.

» Les prélèvements seront opérés selon les modalités suivantes :

» 1. Les quantités nécessaires seront réunies par voie de réquisition;

» 2. La réquisition s'étendra à toutes les régions viticoles. Les contingents réquisitionnés seront proportionnels aux déclarations de récolte, qui devront être effectuées avant fin novembre 1916. Le taux de prélèvement s'élèvera, en principe, à 20 % de la déclaration; mais il demeure entendu que ce pourcentage dépendra de l'importance de la récolte, et pourra être modifié après connaissance de ses résultats;

» 3. Après examen des déclarations de récolte, l'Intendance se réserve la faculté de lever la réquisition des contingents de faible importance, dont la réunion lui semblerait onéreuse pour le Trésor;

» 4. Les vins de crus seront exonérés de la réquisition. Le classement sera fait par des commissions spéciales;

» 5. L'administration fera connaître avant le 1er janvier 1917 les contingents exonérés. Un acompte de 15 fr. par hectolitre sera délivré à tous les prestataires.

» Le solde du règlement sera effectué conformément à la loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions et aux instructions ministérielles subséquentes. »

A. A.

De la « Feuille vinicole de la Gironde » :

« **De Macau (Médoc).** — Nous venons de passer une période de fortes chaleurs qui ont quelque peu éprouvé les vignes en terrains secs et caillouteux. Les pieds maigres ont surtout souffert.

» Dans l'ensemble, la fructification est satisfaisante; l'oïdium a été très tenace; il a fallu toujours et toujours soufrer; il en est résulté que nombre de feuilles ont grillé par l'action du soufre, surtout par la journée du 3 août, où le thermomètre a marqué 37 degrés à l'ombre. Très peu de raisins ont souffert de cette température, mais généralement les grains de Cabernet-Sauvignon restent petits, mais ils ont largement le temps de se refaire avant la cueillette.

» Les Cabernets francs, Verdots et Merlots sont très beaux, avec gros grains.

» Il y a à ce jour très peu de grains tournés; en « cherchant », on en trouve quelques-uns, mais très rares.

» La pluie du 9 courant et celle de dimanche à midi arrivent bien à propos pour le raisin. Quelques matinées de rosée, et tout sera noir, le bois étant à peu près rouge.

» Voici le moment de la cochylis et de l'eudémis. Si les fortes chaleurs avaient pu détruire les œufs de la reponte ! »

— Du « Moniteur vinicole » :

« Les sorties de la propriété en juillet se sont élevées à 971,057 hectolitres, contre 951,324 en juin, et les quantités soumises au droit de circulation à 2,515,730 hectolitres, contre 2,306,420 dans le mois précédent. Les chiffres de juillet sont donc, des deux côtés, plus forts que ceux de juin, et pour les uns, cela s'explique par les quelques facilités relatives données aux transports ces derniers temps, et pour les autres, par les envois faits à l'armée. Mais ce qu'il faut constater, en tout cas, c'est que la fin de la campagne pourra présenter quelques difficultés.

» Néanmoins, on peut constater, d'une part, que l'importation des vins de Portugal et d'Espagne arrivera à atténuer ces difficultés dans une certaine mesure, et, d'autre part, que le stock commercial, malgré que de 8,478,540 hectolitres à fin juin, il soit descendu à 7,707,061 à fin juillet, est encore compressible de près de 2 millions d'hectolitres.

» Et puis, si nous retranchons de la quantité de vin récoltée en France en 1915 20,400,893 hectolitres, augmentée du stock chez les récoltants au 1er octobre, 6,972,135 hectolitres, le montant des sorties jusqu'au 1er août, 19,044,878 hectolitres, nous avons un reste, à cette dernière date, de 8,328,150 hectolitres, duquel, bien entendu, il faut déduire le déchet et la consommation familiale que l'on peut chiffrer par 6 millions d'hectolitres environ, ce qui laisserait plus de 2 millions d'hectolitres en propriété.

» Mais si on tient compte aussi qu'il y a chez les propriétaires quelques vins fins, — peu, étant donnés les achats faits par le commerce à un moment, — on est amené à dire que c'est seulement une couple de millions d'hectolitres qu'il pourrait encore sortir de la propriété en août et septembre.

» Enfin, il y aurait un autre facteur à faire intervenir : les autorisations de déclaration tardive qui, cette année, une fois de plus, ont été données ! Sur quelle quantité totale ont-elles porté ? Nul ne le sait, mais il faut pourtant retenir que, faible ou forte, elle est comprise dans le chiffre des sorties indiqué plus haut.

» Bref, tout examiné, on peut dire que si la soudure des deux campagnes se présente laborieuse, elle ne paraît pas impossible, comme on l'avait craint. »

GIRONDE

Cavignac. — La folle-blanche, depuis une huitaine de jours, est attaquée par la cochylis. Déjà, dans les endroits les plus attaqués, les raisins sont à moitié perdus.

Les cépages dits Pied-Tendre, Frontignan et Mombadon sont indemnes.

La véraison n'est encore pas commencée, à part dans les cépages très précoces.

Les affaires sur les vins de 1915 sont un peu calmes. Cependant, on traite toujours un peu entre 150 et 160 fr. la barrique nue, suivant qualité et quantité.

Pour les achats sur souche, on offre 100 fr. la barrique nue, livrable novembre-décembre, après soutirage.

HERAULT

Béziers, 19 août. — Alors qu'il y a quelques semaines on parlait de baisse sur les sur souche, les cours se sont relevés subitement à la suite des grandes chaleurs, qui ont séché beaucoup de raisins.

Actuellement, les prix sont près de 40 fr. l'hectolitre, au lieu de 34 fr.

Quant aux 1915, il en reste si peu qu'ils ne donnent lieu qu'à des transactions sans importance.

— La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins du 18 juillet 1916 :

3/6 de marc, 86°, de 315 à 320 fr.; 3/6 de vin, 86°, de 350 à 360 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, à 220 fr., l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, vins rosés, vins blancs. — L'extrême rareté de marchandise ne permet pas à la commission d'établir les cours.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont offerts de 375 à 380 fr. l'hectolitre logé, les 90°, droits de douane acquittés.

Taxe de fabrication, 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.

Rhums.

Navire en déchargement : « Saint-Laurent ».

Rhum Martinique. — Cours nominaux, à 300 fr.

Rhum Guadeloupe. — Quelques ventes ont été réalisées à 270 fr.

Rhum de la Réunion. — Sans vendeurs.

Rhum de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge de l'acheteur.

Réquisition. — Jusqu'à nouvel ordre, le ministère de la guerre maintient la quotité de la réquisition à 70 % des chargements rhums, tant ceux coloniaux que ceux étrangers, les approvisionnements nécessaires étant très supérieurs aux quantités déjà réquisitionnées.

Stocks des rhums en douane au 15 août 1916 : Martinique, 496 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble, 574 hectolitres.

SI VOUS AVEZ DES MAUX D'ESTOMAC BUVEZ DE L'EAU CHAUDE

Si les dyspeptiques, ceux qui souffrent de flatulences, d'indigestion, d'acidité, de catarrhe de l'estomac prenaient seulement le quart d'une cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un demi-verre d'eau chaude immédiatement après les repas, ils oublieraient bientôt qu'ils aient jamais souffert de l'estomac. En effet, des cas semblables deviendraient rares. Pour expliquer ce qui précède, il est nécessaire de dire que la plupart des cas des maux d'estomac sont dus à l'acidité et à la fermentation des aliments, ceci en combinaison avec un manque de circulation du sang à l'estomac. L'eau chaude augmente la circulation, et la « Magnésie Bismurée » neutralise instantanément l'acidité, arrête la fermentation des aliments; cette combinaison est donc merveilleusement efficace et infiniment préférable à l'usage des digestifs artificiels et des stimulants.

La Véritable "MAGNESIE BISMURÉE"

(Marque déposée)

peut être obtenue à Bordeaux chez :

Phie **Arbez**, 24, place extér. d'Aquitaine.
Phie **Charbonneau**, 6, r. du Palais-Gallien.
Phie **Rivière**, 8, rue Sainte-Catherine.
Phie **Sautarel**, 20, rue Sainte-Catherine.
Grande Pharmacie, place Saint-Projet.

En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon.
En Comprimés : 2 francs et 3 fr. 50 le flacon.

(Aromatisés à la Menthe)

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUERISON SURE par le **SANTAL BLANC**

Le flac. 4 f. F. BLANC, Phie à NARBONNE et toutes Pharmacies.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses desserts tels que : **Pudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Pêches au Marasquin**, etc, sont exquis.

Gnos : 30, Rue de la Mare, Paris, XXe *Catal. franco.*

Les Établissements **Jamet-Buffereau** *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*

BORDEAUX : PARIS, 96, Rue Rivoli. 67, Cours Pasteur.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni

ETUDE DE Me COTTIN, Notaire à Concarneau (Finistère)

A VENDRE en bloc ou par lots en la ville de Concarneau,

Belle Propriété

comprenant : Maisons, grande cour avec magasins, écuries et remises, grand jardin. Façade principale sur le quai Péneroff (port de Concarneau). Arrière façade sur la rue Laënnec. Contenance : environ 4,800 m². Cette propriété conviendrait pour une grande usine à conserves ou pour tous autres commerces ou industries. Elle pourrait être facilement divisée en deux lots.

Etude de Me BOUCHON huissier à Saint-Jean-d'Angély.

Vente aux Enchères publiques

Le dimanche 27 août 1916, une heure du soir à Saint-Jean-d'Angély, Garage Moderne, 11, avenue du Port-Mahon, Me Bouchon procédera à la vente de :

Moteur Gardner 3 1/2 HP, machine à percer, tour parallèle à chariot et à fileter, outillage de tour, forge et outillage de forge, chalumeaux, coussinets, tarauds, alésoirs, meules, scies, palan, étaux, tracteur, marteaux, pinces, équerres, installation électrique, dynamo, tableau.

Voiture Cornilleau, 4 cylindres, coupé 8 places.

Au comptant et 10 % en sus.
BOUCHON.

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. *Notice gratis.* BENIT, phie r. Matabiau, *Toulouse.*

Bte phie Passérieux, 33, pl. Maynard

1,500 fr. à gagner de suite avec 2,000, pas aléa sérieux. Ecr. Modus, Ag. Havas.

PIANOS bon marché. Accords, Répar. Housty, 8, r. Guiraude.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES
par le ministère de
Me J. DUGUIT

Commissaire-Priseur à Bordx,
Mercredi 23 août 1916, à une heure et demie :

Lits et couches, armoires, buffets, garde-robes, tables, sièges, meubles et objets mobiliers, linge de ménage, montre or, etc.

140 litres environ excellent cassis logés en 4 bonbonnes.

Au comptant et 5 %.

A VENDRE raboteuse-bouveteuse 3 faces et un diable. Adresse bureau du journal.

DOCTEUR, santé délicate, désire situat. médicale ou autre dans Sud-Ouest. Adresse journ.

DAME DACTYLO demdée quai des Salinières, 1 bis, pour l'après-midi seulement.

ON DEMANDE un commis épicier pour maison de gros. S'adresser Maison BLANCHARD, 42, r. Martrou, Rochefort-s.-Mer.

Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX
BRODERIES
EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés

JE NE FUME QUE LE NIL

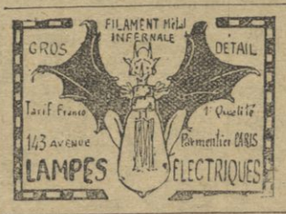
BAR à céder, avec 6 ch. meublées, sur les quais, avant les Docks. Recettes 60 f. p. jour. **Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.**

A 900 fr. : Epicerie à céder pour maladie grave. Recettes 45 fr. Loyer 40 fr. par mois. **Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.**

AVEC 6,000 fr. comptant, on céderait commerce pouvant être tenu par une dame. Rapp. 5,000 fr. p. an. Quart. riche **Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.**

TABAC (bureau de) à céder avec 3,000 fr. comptant. Bénéfice tout payé 3,000 f. par an. **Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.**

GRATIS j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. **Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.**



ON DEMANDE POUR MAGASIN EPICERIE un employé 25/40 ans, non mobilisable. S'adresser 21, rue Ausone, Bordx.

Alimentation - Mercerie
Représentants énergiques demdés Montel, 40, rue des Marais, Paris.

MERCERIE EN GROS, 51, r. Ste-Colombe, demande employés.

ETUDE NOTAIRE, seule canton, voie ferrée, prod. 7,500 fr., à céder. Ec. Béchade, 6, c. Tourbon.

URODONAL
et la Goutte

La goutte procède, comme le rhumatisme, avec lequel elle ne saurait être confondue, de la diathèse arthritique.

La goutte est une forme de l'uricémie, c'est-à-dire de l'empoisonnement du sang par l'acide urique et des urates.

Ce qui intéresse les goutteux c'est de savoir *qu'ils fabriquent trop d'acide urique.*

Il leur faudra, tout d'abord, se mettre au régime, n'abuser des bonnes choses, s'abstenir de truffes et de bourgogne et d'*extra-dry*, tout en évitant les refroidissements, faire de l'exercice de force, brûler leurs déchets.

Il leur faudra, en outre, évacuer le trop plein, au fur et à mesure, en éliminant l'acide urique naturellement indissoluble, par l'Urodonal dont le pouvoir dissolvant 37 fois plus actif que la lithine et absolument inoffensif a remplacé avantageusement cette dernière.

Le regretté professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine de Paris, l'a recommandé expressément dans son « Traité de la Goutte ».

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).
L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations.
Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Rhumatismes
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sciatique
Artério-Sclérose
Obésité
Aigreurs

Hors Concours San Francisco 1915

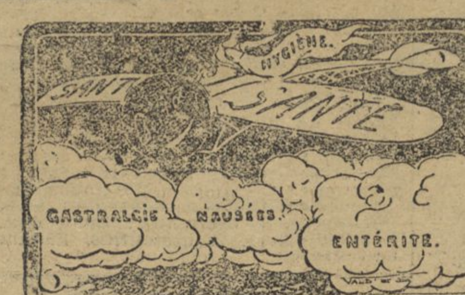
Communications Académie de Médecine (10 novembre 1908). Académie des Sciences (14 décembre 1908).

Etabl. Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr. fce, 6 fr. 50; les 3 (cure intégrale), fce, 18 fr. — Envoi sur le front.

L'URODONAL dissout l'acide urique qui est le véritable bourreau du goutteux

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse & Ce, 81, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 16, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel & Ce, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 73, rue Sainte-Catherine.

VOYEZ CET AÉROPLANE
REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice-là (Charbon de Belloc), on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde.*

PULLMAN

La grande marque américaine a des voitures disponibles à son dépôt : *32, cours du Jardin-Public, Bordeaux.*

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

PLUS DE POUX par le **CRÉBOPÉSOUL**; débarrasse de la vermine, chasse les moustiques; calme les piqûres, *efficacité reconnue antiseptique, parfum agréable.* - Fl. 2f, gd fl. 5f 1re sur le front. - **RIDARD, 20, R. St-Vincent de Paul, Paris.**

RECHERCHES **ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS** ***(Mariages, Divorces, Procès, Vols).*** *La pl. importante Mon du S.-O. Htes références.* **M. A. DE VERTURY,** Ex-F. de la Sûreté, Dr, 8 crs de Gourgue, T. 24 76, Bx

BRIQUETS pierres Auer moyennes (5 m/m) **13** fr. le cent franco, **malgré la hausse.** Envoyer mandat-poste à **H. GULLINGER, 42, place Sachelier, TOULOUSE.** Même adresse, Représentants à la commission pour **Maroquinerie et Coutellerie** demandés.

USINE LATASTE, 3, r. Lescure, Bx, dem. ouv. teinturiers, nettoyeurs capables à la sem. Bne paie.

COURTIERS de campagne ayant références, pouvant faire entonnage vins, sont demandés pour prochaine campagne et futures dans centres vinicoles. Faire offres : Manescau, 85, r. Lafayette, Paris.

Poches en Papier
AUGMENTATION DES TARIFS
ON demande ouvrières et apprenties depuis 13 ans. On gagne de suite. Travail assuré. 18, r. Dom-Devienne, pr. gare Midi

ACHAT tous titres ét. garantie sérse. **PRÊT** Bouyssou, 34, rue Raze, Bordx.

Toutes les mains,

les mains douloureuses, les mains anxieuses, les mains lasses de souffrance, les mains suppliantes, les mains désespérées, les mains pleines de convoitise et d'angoisses, se tendent vers

L'UROMÉTINE
LAMBIOTTE FRÈRES

dont on connaît les irrésistibles et triomphantes vertus. On sait depuis longtemps dans le monde médical qu'il n'est sédiments, sables, calculs ni cailloux qui résistent à l'hexamétylène-tétramine ou **UROMÉTINE Lambiotte Frères.**

Les urates, les oxalates, tous les déchets de combustion des rhumatisants sont lavés, délayés, fondus, expulsés, anéantis comme par enchantement par l'**UROMÉTINE Lambiotte Frères,** livrée à l'état chimiquement pur et dans toute l'énergie de sa bienfaisante et admirable action.

Et voilà pourquoi toutes les douleurs si terribles et si diverses qui relèvent de la diathèse urique, se tournent vers elle comme vers le seul sauveur que puisse espérer leur détresse.

Il n'y a pas d'exemple qu'un malheureux courbé par la souffrance ait fait appel à l'**UROMÉTINE Lambiotte Frères** et ne se soit pas relevé, au bout de quelques jours,

SOULAGÉ, TRANSFORMÉ, GUÉRI !

2fr.50 l'Étui de 50 COMPRIMÉS
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
2fr.80 chez M. Ed. RONDEPIERRE
PHARMACIEN à PRÉMERY (Nièvre).
(PORT COMPRIS).

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

MALADIES INTIMES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.** **INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.**

80f VIN EXTRA 80f Phe 23, r. Peyronnet ou. VINICOLE NOUVELLE

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

JE NE FUME QUE LE NIL

MARIAGE. Dame bien, b. éducat., propre, ép. Mr ay. sit. ou avoir de 40 à 55. Ec. Mme Delaur, Havas

INFIRMES ET MAL. ab. t. à 2 h. s. guér. Mmes L. et B., voix, estomac, bourd. Fondaudège, 80.

MARIAGES sérieux (références) Candidats nomb. des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

MAITRE DE CHAI demande place Ecr. Malville, Ag. Havas.

CHAUFFEUR demandé pour conduire petite chaudière 58, rue d'Armagnac, Bdx.

A VENDRE
1o **MACHINE à imprimer,** dite réaction, système Marinoni, format 114-145;
2o **MACHINE à plier les journaux et brochures,** système Caslon, quadruple colombier.
S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

RHUMATISMES

La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX,** *le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.*

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte : **4 francs** franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. **Pharmacie BLOT, 38,** boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.** Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et ttes les bes Phies de la région A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde :

QUELQUES OUVRAGES
UTILES ou INTÉRESSANTS
à prix très reduits

LE CIRQUE DU LIS (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photogravures : **0 fr. 50** (franco. 0 fr 60).

LE NETHOU (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photogravures : **0 fr 50** (franco. 0 fr 60).

LES ETAPES DU CŒUR, roman par Hugues d'Arget. — Un volume de 190 pages : **0 fr. 50** (franco poste. 0 fr 60).

LES ABEILLES (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures. — Un volume de 350 pages : **0 fr. 50** (franco poste 0 fr 60).

DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE ILLUSTRÉ (Armand Colin) : 80,000 mots, 1,800 articles encyclopédiques, 4,500 gravures, 300 cartes, 4 planches hors texte tirées en couleur — Un beau volume in-4o de plus de 1,000 pages, reliure pleine toile : **10 fr.** (franco gare. 10 fr 60).

MANUEL PRATIQUE DE TRAVAUX DE DAMES, par tante Marguerite — Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches : **1 fr. 95** (franco poste 2 fr 35).

GUIDE PRATIQUE DU VETERINAIRE ET DU PARFAIT BOUVIER, par M. Rivière, vétérinaire. — Un volume relié de près de 500 pages, avec planches **1 fr. 40** (franco, 1 fr. 75).

LA MÉDECINE NOUVELLE, par le Dr O. Dubois traité théorique et pratique de médecine et de pharmacie usuelles. — Un volume de 900 pages : **1 fr.** (franco poste, 1 fr. 30).

MON FORMULAIRE, pour faire soi-même sans frais tous actes sous seing privé, contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roué, avocat; ouvrage toujours utile, contenant 500 modèles d'usage courant. — Un volume broché de 700 pages : **3 fr.,** au lieu de 4 fr. 50 pour nos lecteurs (franco. 3 fr 50).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la **Petite Gironde,** *8, rue de Cheverus, à Bordeaux.*

CHAUFFEURS de chaudières à vapeur (grosses unités) demdés à la Cie des Tramways de Bordx, rue du Commandant-Marchand. S'y adr

ON DEMANDE bouchers, charcutiers, salaisonniers. Situation stable. Ecrire avec références Abattoir industriel, Chasseneuil (Vienne).

ON DEMANDE aide-mécanicien pour conduite machines à vapeur, moteurs électriques si possible, pouvant conduire automobile. Ecrire avec références : Abattoir industriel, Chasseneuil (Vienne).

Suis acheteur bicyclette dame occasion. Ecrire Pineau, 22, rue des Truffières, 22, Bordeaux.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion : 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS
0 fr. 50 la ligne

Bon chauffeur auto, 17 a., ay. b. réf., dem. pl. m. bourg. Ec. Depeyre, r. Ch.-Elysées, Toulouse

Bon appiécr-taillr dde travail. Ecrire Jule, 37, r. Lacornée.

Comptable, 30 ans, dég. toute oblig. milit., au court commce, ch. de fer, régie, partie électrique, demande emploi. S'adresser Marty, 1, rue Villeneuve, Bdx.

Chauffeur d'auto dem. place. Réf. Serre, 26, passage Leydet

Comptable et correspondt espagnol, connaissant travail douanes, ayant travaillé chez courtier maritime, demande emploi. Bonnes référ. Ecr. Perez, chez Valette, 8, rue Pte-Dijeaux.

Dame de mobil., connaissant lingerie, raccomm., liss. fin, dem. journ. dans hôtel ou mais. part. Ecr. Gal, 189, rue Pelleport

Dlle, 23 ans, bonne écriture, comptable, demande place, bureau. Dagens, 3, r. Margaux.

Dame veuve commerçante, excell. référ., parl. esp., port., dem. empl. p. tenir stand foire Bx. Ecr. Bert, Ag. Havas, Bx.

Dame 35 a., lib., dem. emp. f. chamb. ou serv. tab. hôt. 1er ord. vil. S.-O., Biarritz. Duc, Havas

Dlle sér., conn. comm., ferait encaiss., écr., trav. bur. part. journ. Caut. Ec. Maurin, Havas.

Dame lib., 25 a., f. honorable, dés. place gouvernante pour enfants au pair. Adr. bur. jnal.

Homme 48 a., lib. serv. milit., diplômé, h. concours pr travaux viticres, chev. Mérite agr, ex placerr com. régissr ou m.-valet, de préf. arrt Libourne. Ecr. : A. Hervé, à St-Christoly-de-Blaye.

Homme sérieux, bonnes références, connaiss. l'espagnol, demande emploi pointeur ou expéditions. Noël, rue Lecocq, 32.

Homme seul, sérieux, 52 ans, connaissant toute culture, élevage, achat ou vente d'animaux, demande place régisseur, préférence logé et nourri, bonnes références. Ecr. Figuet, Havas.

Jeune fille dem. pl. d. bur. p. écrit. à la main. Anna, Havas.

Jardinier, b. référ., dem. emploi quelc. Ecr. Dario, Havas.

Jeune femme lisseuse demande journ. mais. bourg. ou hôt. S'adr. r. de Cursol, 30, magasin.

Jeune homme, très au courant commerce, désire place aux colonies, très bonnes références. — A. Gouttard, restaurant Fruget, rue de la Devise, Bordx.

Jne fille 21 a., sér., dem. emploi pour écritures, à Libourne de préférence. S'adr. au bur. jnal.

Ménage seul, très au courant limonade, restaurant, prendrait place de suite bord Océan, ensemble ou séparés. Ecrire : A. Lautard, 20, rue des Piliers-de-Tutelle, 20, Bordeaux.

Maître dragueur, brevté mécn, dem. emp. p. dévasemt ports et chenaux. S'ad. 21, r. Bouthier.

Mobilisé s'associerait dans entreprise mécanique pour la guerre. Prendre adresse journal.

Régisseur diplômé, agric., vitic., conn. jardin, travaillert, dem. place. Ec. Montaig, Havas.

Vigneron dem. prixfait av terre si possib. Ec. Bournac, Havas

Offres d'Emploi
GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS
0 fr. 75 la ligne

Ajusteur au courant de l'auto demandé. Central Garage, 16, place Fondaudège, Bordeaux.

Apprentis demandés mét. avenir, 186 rue David-Johnston.

Bons ouvriers électriciens demandés. Soc. d'entreprises, 152, r. de l'Eglise-Saint-Seurin.

Bon forgeron en voiture, travail assuré, demandé. Tabar, 48, rue Saint-Charles, Bordx.

Bec Auer. On demande des nettoyeurs avec références. Se présenter 6, rue Vital-Carles, de neuf heures à midi.

Bureau placemt Masson. Confiance. 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Bonne à tout faire demandée. Pharmacie Saint-Projet, Bx.

Bonne sténo-dactylo comptable demandée. Electricité, 53, rue Lafaurie-de-Montbadon, Bx.

Chaussures. Employé sérieux et garçon magasin demandés 88, cours Victor-Hugo, Bordeaux

De suite, cout. cert. âge conn. racc. lingerie, au bes. aider. ménage. Ecr. Mme Alfred, Havas.

Demande femme service 3 h. matin, 30 fr. 6, r. la Douane.

Dem. mécanicienne fourreuse, un garçon courses p. apprendre métier payé. 3, pl. Puy-Paulin

Demandé ménage charretier, bon laboureur. Ecr. Lolivier, propriét. à Pompignac (Gironde)

Dem. bonne posticheuse apte cond. atelier, une employée connt parfum. Ecr. Ober, Havas.

Demandé employé connaissant chevaux, sachant conduire, lire, écrire, non mobilisable, de préférence connaissant la manipulation de la vaisselle. S'adr. M. Morance, 11, rue Maubec, Bx.

Etablissements Allez frères demandent un apprenti pour atelier. S'ad. chef du personnel.

Employée, bonne instruction, pour tenir l'emploi de facturière, demandée Electricité, 53, rue Lafaurie-de-Montbadon.

Foire de Bordx. Alimentation. Placiers demandés, bien introduits, visitant déjà régulièrement clients, préférence par quartier. Pas se présenter. Ecr. référ. Soja, 298, bd de Caudéran.

Fem. sérieuse 40 à 50 a., réf., p. soigner malade. Soins ménage. Rue Franç.-de-Sourdis, 87, Bx

Forgerons sont demandés rue de Bègles, 378, Bordeaux.

Gros salaires. Bons tourneurs et bons outilleurs demandés par fonderie Croix-Blanche, 62, rue Chanzy, Périgueux.

Manœuvre rob. demdé, sach. cond. chev., 27, r. J.-Plantes.

Ménage demandé, homme sachant conduire et labourer. Bon prix. Réf. exig. Ecr. Dulong, poste rest. Floirac (Gironde).

Magasinier ayant notions électricité demandé Electricité, 53, rue Lafaurie-de-Montbabon, Bordeaux.

Ouvrier chai, actif, est dem. Bonnes journées. Ec. Delbos, poste restante des Chartrons.

On dem. pour quartier Saint-Genès, femme de service. Se présenter 50, all. Tourny, mag.

On demande jeune employé de bureau pour maison de spiritueux. Ecr. Gabier, Ag. Havas.

On dem. ouv. plomb.-zing., capable et sérieux, place fixe. Moreau, 157, r. Sainte-Catherine.

On dem. agents pour placement biscuits flamand Bdx et env. Ec. Gaston, 103, c. d'Albret

On dem. femme de ménage 4 à 5 h., référ. 21, r. Remparts.

On demande porteuse pain, 53, rue de Brach, Bordeaux.

Ouvrier confiseur demandé, 19, rue Tustal, Bordeaux.

Ouvrier coiffeur ddé. S'ad. Mme Sangla, à Langon (Gironde).

On dem. bonnes à t. f., cuis. et f. de ch. p. mais. bourg. S'ad. Office de Placement autorisé, Frémy-Babau, r. Mondenard, 3, Bx.

On demande bon ouvrier chapelier, Capdeville, 8, rue Castillon, Bordx. Bien rémunéré.

Ouvrières lingères demandées 59, cours de Bayonne, Bdx.

On dem. ouvrières lisseuses 20, rue de la Vieille-Tour, Bx.

On demande jeune débutant, jolie écriture, présenté par parents, 2 c. Intendance, Bordx.

On dem. chât. Lestrilles, à Artigues, route Libourne, ménage, homme charretier, connaissant culture, vigne. Référ.

On demande pour travail de bureau employé libre de tous obligat. milit. ou mutilé de guerre. Ec. Dubreil, Puyoô (B.-P.)

On dem. apprenti opticien présenté par ses parents. R. Chevalier, 61, rue Sainte-Catherine.

On dem. un emballeur et un demi-ouvr. typo 20, r. Neuve.

On demande des ouvriers boureliers 12, rue Saint-Laurent.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, c. d. la Douane.

On dem. jeune débutant bureau, 5 bis, r. Espr.-des-Lois.

On dem. femme journée de 40 à 45 ans, 4, rue de Ruat, Bdx.

Préparateur en pharmacie demandé pharmie St-Projet, Bx.

Porteuse de pain demandée 3, rue Colbert, 3, Bordeaux.

Tonneliers demandés, b. prix. Doiron, 20, cité Charlemagne, Bx

Demandes de Location
1 fr. la ligne

Dem. louer vide échoppe ou appart. 4 p., eau, gaz, envir. gare Midi. Ecr. Lys, Ag. Havas.

Dame s. dem. chambre vide, pet. px, centre. Ec. Ser, Havas

Mr, dame deux dem. ay. déjà expl. hôtel, café, rest., dem. louer étab. simil. ou imm. propice à install. d. ville comm. Prendrait gér. colonies. Lorvet, Havas

On dem. louer St-Augustin échoppe vide 5 p. ou pet. maison 8 pièc. Guy, 42, c. d'Albret.

On dem. 2 ch. et cuis. près pont Bastide. Ecr. Gaux, Havas.

Offres de Location
1 fr. la ligne

A louer garage 84 bis, r. Marseille. S'ad. 55, r. de Soissons.

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

Chamb. p. Mr sér. à 30 fr., av. pens. 150 fr., tram St-Médard, boul., élect., jard., etc. Ignon, Havas

Chambre confortable à louer pour la durée de la foire, 2 fr. par jour. Adresse bur. journal.

Jolie échoppe, 4 p., jard., à 1er. Prexc. 40f p. mois. Rue Levieux, 40

Soulac. Villa 5 p., 5 lits, gaz, cabine, sept., 150 fr. Bax, Havs

Occasions
MOBILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

Achat platine. Boës, rue Porte Dijeaux, Bordeaux.

Av. : scieries à ruban forestières et fixes, métiers divers à bois, parqueteuses, etc; locomobiles de 6 à 36 HP, transmissions. Représentation spéciale de maisons de 1res marques pour scieries : scies à ruban, courroies, bandes de liège, etc. Vente à la commission fonds de scieries. — Marboutin, Marmande (L.-et-G.).

Av., dégauchisseuse; larg. des fers, 70 centimèt. Lucilie, 61, rue du Mirail, Bordeaux.

Achèterai grosse quantité topinambours. 10, r. Marseille.

Achèt. 6 tours parall., 2 perceuses, 1 fraiseuse et tout outillage de mécan. Monier, Havas.

Achète bouteilles, 8, r. du Bosquet, Parc. De 1 h. à 4 h.

Achète boutlles à champagne 0 fr. 25. Ecr. Allen, Ag. Havas

Achèterai scie ruban grumes av. chariot parf. ét., volt 1m10. Scierie r. St-Georges, Toulouse.

Achats au maximum : Platine, or, bijoux, brillts, dentiers, Argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Achète voiturette 3 pl. occas. 6 HP, capote. Dorvil, Havas.

A vendre équipage luxe, poney 1m20, 10 ans, t. doux, fouet en main, 1,400 fr. Didet, Ag. Havas.

Av. bon bœuf de travail. S'er Magnon, Béguey, p. Cadillac, Gde

Brillants, bijoux, sacs or, sautoirs occ., 31, r. Espit-des-Lois

Cheval d.-s., 1m52, avec fourr., à vendre, 11, rue Paul-Broca.

Corbeille mariage pas portée : belle pèlerine, manchon, hermine, étole Pecan, p. renard argenté, tr. bonne aff. S'ad. Vodicka, 37, r. Mazagran, 3, pl. Puy-Paulin

Chiens loups adultes et jeunes superbes, hte origne, villa Maria, chemin d'Arlac, Mérignac.

Escarbille gratuite, 235, rue Mandron (Tivoli).

Moteurs triph. petite force demand. Boucher, 292, r. Turenne

Occasion à saisir de suite : matériel complet de cinéma, projecteur Pathé, modèle 1913. — Adresse au bureau du journal.

On dem. pr hospitaliser orphel. de la gre 10 lits compl. prov. hôpit. Largr 0.90. Ec. Cod, Havas.

Piano b. occ. palissandre ciré, 250 fr., 55, rue de Belfort, Bx.

Poussins à v., race pure Faverolle, Houdan, Pépin, chem. Mérignan, Cannelette à Pessac.

Suis acheteur bois de chauffage, souches et autres, foin et luzerne, vin rouge et blanc. — Beigneux, 142, rue d'Arès, Bordx

AUTOS & CYCLES

Achèterais Renault 9 HP, 2 cylindres, 2 places, bon état, ou Zèbre 4 cylind., ou autre voiture marq. 4 cylind., 6 à 8 HP, 2 places, état neuf. Vendrais 9 hectolitres cognac 1914, 66o, 3,000 au chai. — Docteur Albert Coculet, Montguyon (Charente-Inférre).

Achèterais auto occasion avec facilité de paiement. Adresse au bureau du journal.

Av. châssis Peugeot 10-12 HP, type 127. Troquart, Blaye.

Av. Bonne occ., doub. ph. Brasier 14 HP, 4 cyl., revu à neuf, p. f. b. camion. S'r Mathurin, Royan

Auto 12 HP, 4 places, neuve, 17, rue Clare, 17, Bordeaux.

Av. voiture 10 HP, 4 pl., de marque, bon état; voiture à chaîne, carrosserie 6 pl., et camion p. 1,000 k. Sazy, 10, rue Prévôté.

Car-Alpin, torpédo 20 pl., Mercédès pour transp. militaire, excursions ou autobus, parf. ét., à vend. 12,000 fr., av. double carrosserie neuve p. camionnage, 2,500 kos. Grangé, 49, r. la Franchise

Cycle. Routière Peugeot à v. 130 fr. 182, r. Fondaudège, Bx.

Landaulet Herstall 16 HP, mod. réc., état neuf, à v. Leroy, 19, r. Naujac, de 9 à 11 et de 2 à 5.

Motos occasion derniers modèles : Motosacoche, Griffon, Moto-Rêve 3/4 HP. — Gambade, 82, rue de Bègles, Bordeaux.

Occasion, Darracq 10 HP, carrosserie de livraison, caisse tôle. Adresse bureau du journal.

Vélo homme, changt vit., parf. état, à vend., 3, rue Colbert.

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Apprentissage professionnel chez soi ou sur place permettant de débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la banque, etc. — Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet-Buffereau, 67, cours Pasteur, 67, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine

Dame professeur officier d'Académie Leçons, éducation particulière Sér référ Adr 11.

Ecoles de sténo-dactylo U.D.S. : 60, r. de la Devise, 60 (au 2e ; 111, avenue Thiers (Bx-Bastide) ; 41, rue Malbec (angle c. St-Jean). Dactylo, 1 heure par jour 4 fr. par mois, 2 heures 7 fr. Sténo, 3 leçons de 1 heure par semaine 5 fr. par mois. Anglais, compt.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Pension de Famille
1 fr. la ligne

Dame sér. dem. garder ent. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx.

On prend enfants à la campagne, instruction, éducation. Prendrait enfant caché, doté; personne âgée, rentée. P. renseignem. s'ad. 3, r. Margaux, maga

On garde enfants au-dessus de 2 a., 20 f. p. mois. Vve Scudier, Sarcignan, par Pt-la-Maye (Gir.).

Ventes et Achats d'Immeubles
TERRAINS, PROPRIÉTÉS
1 fr. 50 la ligne

Rue Raymond-Lartigue, à v. échop doub. S'r 50, Jean-Soula

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Autos. Réparation et mise au point tous systèmes français ou étrangers par mécanicien spécialiste des 1res maisons de Paris. Prix modérés. Se déplace. Garage, 62, rue Courpon, Bordx.

Costume tailleur pour dame fait à façon, transformation de toutes sortes de fourrures, conservations garantie. Prix modérés jusqu'au 1er octobre. 33, rue des Remparts, 33, Bordeaux.

Dame sér. dem. trav. écrit. ou cop. à fre ch. elle. Adr. b. jl.

Nouvelle Maison jours machine. Pasquier, 45, rue du Pas-Saint-Georges, 45, Bordeaux.

Stoppeur stoppe, retisse ts tissus. Cantou, 12, c. Tourny, Bx

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Perdu broche argent mercredi soir, initiales A. B., de la cité Catros-Gérand à la rue de l'Arsenal. Prière rapporter cité Catros-Gérand, 8. Récompense.

Perdu le 11 chaîne et cachet 1re communion or. Rapp. rue Lafaurie-de-Monbadon, 15. Réc.

Perdu portefeuille cuir. Rapp. Pétavy, 37, r. Esprit-des-Lois.

Perdu fourr. marab. gris. Rap. pharmie 31, c. Pasteur. Réc.

Perdu dimanche broche or, r. Calvé, Naujac. Rapp. 20, rue Hériard-Dubreuil. Récompense.

Perdu Arcachon, chne fox Dikie, brûlre cou et coll. Ec. M. Maire, r. Grande, Cognac, Chte. B. réc.

Trouvé le 17 porte-monnaie petite somme. Réc. q. Ste-Croix